

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
14 au 20 septembre 2000

10 FF
1,52 €



Jospin finance le patronat La hausse des salaires c'est pour quand ?

Imaginons : il n'y a pas eu de rentrée ; ni sociale, ni politique, ni économique. Rien. Personne n'est sorti. Personne n'est rentré. Mieux : tout le monde s'en est allé, aucun n'est revenu. Finie la ritournelle boulot, vacances, boulot, dodo... pour les plus chanceux ; galère, chômage, galère... pour d'autres. Partis sans laisser d'adresse. Nous ne rentrerons plus. L'école est buissonnière, l'usine est fermée, les bureaux vacants. Il n'y a plus d'abonné-e-s à la société que vous nous imposez. Hors circuit.

L'exploitation. Dans d'autres régions, des salarié-e-s ont menacé de tout faire sauter si patrons et services de l'État ne répondaient pas favorablement à leurs revendications.

Cela n'a pas duré, hélas. L'imaginaire est resté en carafe. La rentrée s'est faite, sans même que nous nous soyons égaillés. *Le Monde*, mercredi 5 juillet, page 17 : « 2000 devrait être une année record pour l'automobile en France »... Plus de 2 millions de bagnoles vendues en une année... « Le moral des chefs d'entreprise est très élevé et les ins-

tructions pétrolières décidées l'OPEP... La plus belle rentrée du millénaire revient, elle, sans conteste, à Thierry Desmarest, le PDG de TotalFinaElf. Jeudi 6 septembre à Paris, costume gris cravate rouge, il présentait, fier de lui, les résultats de son entreprise : « Pour le premier semestre 2000, le bénéfice net du groupe, hors opérations exceptionnelles, est en hausse de 165 %, avec un quasi-triplement entre le premier semestre 1999 (8,4 milliards de francs) et le premier semestre 2000 (22,3 milliards de francs). Un résultat d'autant plus spectaculaire que la compagnie française dépasse largement les trois autres majors, l'américaine Exxon, et les européennes BP-Amoco et Shell, dont les bénéfices n'ont guère dépassé... un doublement par rapport à 1999 ». (dixit Jean Darriulat, un journaliste du *Parisien*). Comme quoi, l'État peut se servir sans gêner l'accumulation des profits des compagnies pétrolières. Dans la fou-

l'exploitation. Dans d'autres régions, des salarié-e-s ont menacé de tout faire sauter si patrons et services de l'État ne répondaient pas favorablement à leurs revendications. Cela n'a pas duré, hélas. L'imaginaire est resté en carafe. La rentrée s'est faite, sans même que nous nous soyons égaillés. *Le Monde*, mercredi 5 juillet, page 17 : « 2000 devrait être une année record pour l'automobile en France »... Plus de 2 millions de bagnoles vendues en une année... « Le moral des chefs d'entreprise est très élevé et les ins-

tructions pétrolières décidées l'OPEP...

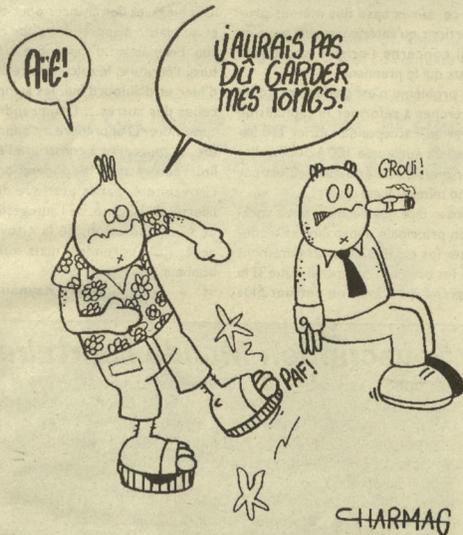
La plus belle rentrée du millénaire revient, elle, sans conteste, à Thierry Desmarest, le PDG de TotalFinaElf. Jeudi 6 septembre à Paris, costume gris cravate rouge, il présentait, fier de lui, les résultats de son entreprise : « Pour le premier semestre 2000, le bénéfice net du groupe, hors opérations exceptionnelles, est en hausse de 165 %, avec un quasi-triplement entre le premier semestre 1999 (8,4 milliards de francs) et le premier semestre 2000 (22,3 milliards de francs). Un résultat d'autant plus spectaculaire que la compagnie française dépasse largement les trois autres majors, l'américaine Exxon, et les européennes BP-Amoco et Shell, dont les bénéfices n'ont guère dépassé... un doublement par rapport à 1999 ». (dixit Jean Darriulat, un journaliste du *Parisien*). Comme quoi, l'État peut se servir sans gêner l'accumulation des profits des compagnies pétrolières. Dans la fou-

l'exploitation. Dans d'autres régions, des salarié-e-s ont menacé de tout faire sauter si patrons et services de l'État ne répondaient pas favorablement à leurs revendications. Cela n'a pas duré, hélas. L'imaginaire est resté en carafe. La rentrée s'est faite, sans même que nous nous soyons égaillés. *Le Monde*, mercredi 5 juillet, page 17 : « 2000 devrait être une année record pour l'automobile en France »... Plus de 2 millions de bagnoles vendues en une année... « Le moral des chefs d'entreprise est très élevé et les ins-

l'exploitation. Dans d'autres régions, des salarié-e-s ont menacé de tout faire sauter si patrons et services de l'État ne répondaient pas favorablement à leurs revendications. Cela n'a pas duré, hélas. L'imaginaire est resté en carafe. La rentrée s'est faite, sans même que nous nous soyons égaillés. *Le Monde*, mercredi 5 juillet, page 17 : « 2000 devrait être une année record pour l'automobile en France »... Plus de 2 millions de bagnoles vendues en une année... « Le moral des chefs d'entreprise est très élevé et les ins-

l'exploitation. Dans d'autres régions, des salarié-e-s ont menacé de tout faire sauter si patrons et services de l'État ne répondaient pas favorablement à leurs revendications. Cela n'a pas duré, hélas. L'imaginaire est resté en carafe. La rentrée s'est faite, sans même que nous nous soyons égaillés. *Le Monde*, mercredi 5 juillet, page 17 : « 2000 devrait être une année record pour l'automobile en France »... Plus de 2 millions de bagnoles vendues en une année... « Le moral des chefs d'entreprise est très élevé et les ins-

RENTRÉE SOCIALE



Baisse d'impôts pour les riches

Jeudi 31 août, Laurent Fabius annonçait une baisse des impôts de 60 milliards de francs l'an prochain et de 120 milliards sur la période 2001-2003. Le pétrole étant rare et cher ; il a même décidé de supprimer la vignette automobile. Cette baisse d'impôts, tout le monde en profitera, les riches plus que les pauvres. C'est une « nouveauté » socialiste : « Les hauts revenus, même s'ils ne bénéficieraient que d'une baisse symbolique du taux supérieur, profiteront également des allègements dans le bas du barème, et seront donc relativement mieux lotis que les contribuables modestes » (Laurent Mauduit dans *Le Monde* du 1^{er} septembre 2000, page 6...). Les patrons n'ont pas été oubliés : « La surtaxe de 10 % sur l'impôt sur les sociétés (IS) va être supprimée. » À y regarder de près, Fabius et Jospin font comme Balladur et Chirac en 1987 et 1988, ils baissent les impôts à la veille d'échéances électorales. Une trouvaille!

Blocage des routiers et profits pétroliers

L'événement de ces dernières semaines reste, tout compte fait, l'envolée des prix du baril de pétrole. Les producteurs de brut se sont invités pour les vacances et bouleversés toutes les bonnes idées de Jospin et Fabius. Comme l'État français, sur un litre de super vendu à la pompe 6,25 F, se prend la modique somme de 4,94 F (même proportion pour le gazole), on peut apprécier les désagréments occasionnés par les res-

tituts de conjoncture révisent leurs prévisions de croissance à la hausse. La consommation à fond la caisse. Erika, mon amour, attends moi, j'arrive!

Patrons et syndicats jouent à l'Unedic

Le même quotidien, 2 août, un autre sujet : le feuilleton de l'assurance chômage. Aux avant-postes : l'inénarrable secrétaire général du syndicat Force ouvrière : l'Unedic est un « lieu de collaboration » patrons-syndicats et Blondel insiste « à dessein » sur ce terme. Il

Terminée l'arnaque : les salaires qui ne dépassent jamais le smic, les heures supplémentaires non payées, les contrats à durée déterminée... Cet été, ce sont 4 500 postes qui sont restés non pourvus dans l'hôtellerie, en Languedoc-Roussillon, faute de candidats à

ISSN 0026-9433 - N° 1212

M 2137 - 1212 - 10.00 F



F°P. 2520

EDITORIAL

Les patrons viennent d'apprendre eux aussi qu'il fallait savoir arrêter une grève. Excédés par les taxes sur le gazole le petit patronat a été lâché par le MEDEF et par ses principaux représentants syndicaux. Il a dû rompre l'encercllement des dépôts pétroliers, suivi de près par les agriculteurs, les ambulanciers, les taxis et toute la panoplie des corporations artisanales. Le gouvernement gauche plurielle a du céder le maximum, au risque de faire exploser sa majorité : exit les taxes « anti-polluantes » alors qu'il ne restait plus guère que ça pour justifier la présence de Voynet comme ministre.

Par ailleurs, le référendum du 24 septembre ne se présente pas sous les meilleurs auspices pour revaloriser les partis politiques. Le risque d'un fiasco majeur pourrait bien ridiculiser un peu plus tous les politiciens. Même le PC qui s'aligne presque sur la position des anarchistes avec son appel à l'abstention active n'en tirera pas forcément plus de crédit. Plus que jamais la société civile rejette celles et ceux qui prétendent les représenter.

Un pas de plus a été franchi en quelques mois. C'est aujourd'hui la haine qui s'installe entre les populations et les institutions. Cet été déjà des conflits durs à Cellatex et Adelschiffen, etc. en ont été de belles illustrations. Les permanents syndicaux ont eu un mal de chien à minimiser la violence des ouvriers excédés par leurs licenciements.

Des mouvements sociaux violents peuvent s'imposer rapidement dans l'actualité. C'est aujourd'hui un fait. La « violence urbaine » que stigmatise tant le pouvoir n'apparaît peut-être bientôt n'avoir été que le signe avant-coureur d'une révolte sociale contre les logiques étatiques et capitalistes qui ne cessent de broyer les individu-e-s.

Le problème est que dans ces différentes manifestations récentes, ces coups de colère relèvent plus de l'irrationnel que de l'aspiration à une transformation sociale. Cela seul doit nous inquiéter.

Impossible de terminer cet éditorial sans nous excuser auprès des lecteurs et abonnés du *Monde libertaire* pour la non parution de leur journal préféré le 7 septembre comme annoncé. Des problèmes techniques sont à l'origine de ce retard. Nous vous remercions de votre compréhension et de votre patience.

Pour l'école du peuple

C'EST UN FAIT, ET MAGIC JACK le sait, l'école a aujourd'hui des allures de bateau ivre. Quand elle ne tangué pas de désarroi, elle dérive au fil de l'eau. Débousolée. Orpheline de toute perspective. C'est ce qu'on a coutume d'appeler la crise de l'école.

Crise de l'école et école de la crise

Depuis une bonne dizaine d'années maintenant l'école ne cesse d'être mise sur la sellette.

Violences exercées à l'encontre d'enseignants et d'élèves, demandes de plus en plus nombreuses d'une présence policière à l'école, psychodrame du voile islamique au grand théâtre pathétique d'une laïcité hésitant entre l'ouverture mais pas trop et la fermeture mais pas davantage, émergence d'un échec scolaire massif là où la crise économique et sociale fait tout implorer, prolifération de ventres creux interdits de cantine pour cause de pauvreté, véritable désastre d'une orientation courant sans fin après un marché du travail chaque jour un peu plus étroit et un peu plus précaire, coups de boutoirs de l'enseignement privé et patronal qui à grands renforts de fonds publics creuse les fondations d'un enseignement à plusieurs vitesses sociales, montée en puissance d'une idéologie ultra libérale soucieuse de toutes sortes de rentabilités à court terme, privatisations rampantes de l'entretien des établissements scolaires et de leurs services de restauration, entrée en force des emplois précaires et sous-payés dans les écoles, les collèges, les lycées et les universités avec les C.E.S et les emplois-jeunes, désarroi multiformes d'enseignants, de parents d'élèves et d'élèves tournant vers le présent et l'avenir des regards de noyés... tous les éléments constitutifs d'une crise de l'école semblent réunis au point que certains n'hésitent pas à dire qu'ils sont les prémisses d'une prochaine guerre civile. Bref, la crise actuelle de l'école ne serait-elle pas largement imposée d'un « extérieur » social en pleine

restructuration ? Ne prendrait-elle pas sa source en dehors de l'école ? Dans la course à toujours plus de profit qui déchire le corps social (celui des classes ouvrières, bien évidemment, mais également, et le phénomène est récent, celui des classes moyennes) et qui ne permet plus à l'école de remplir la FONCTION d'ascenseur social qu'elle était censé remplir dans l'imaginaire collectif ? La question vaut d'être posée !

De l'école capitaliste

L'école telle que nous la connaissons aujourd'hui n'a guère plus de cent ans d'existence. Elle est apparue à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle dans un contexte historique bien particulier. À cette époque, en effet, l'État-nation, qui était de création récente et qui était composé d'une mosaïque de cultures et de parlers différents, avait besoin pour pouvoir s'affirmer dans le « concert des nations » du ciment unificateur d'une langue commune. Le capitalisme qui s'éveillait à la grande aventure de l'industrialisation avait besoin d'une main-d'œuvre maîtrisant les rudiments de la langue et du calcul. Et la bourgeoisie républicaine, dans son grand combat contre l'Église, avait besoin de se rallier les suffrages populaires.

Pour l'heure, avec la mondialisation (c'est-à-dire la délocalisation des outils et espaces de production à fort taux d'exploitation de main-d'œuvre), la robotisation et l'informatisation qui ne cessent de battre des records de productivité... le capitalisme occidental qui s'est affranchi du carcan national et de l'escroquerie marxisto-lénino-stalinienne, n'a plus besoin de l'école de l'époque de Jules Ferry ou des trente glorieuses. Tout juste a-t-il besoin d'une minorité de surqualifiés qu'il trouve dans les grandes écoles de toujours, des établissements privés à sa botte et d'une caste de plus en plus efflanquée de contremaîtres, fonctionnaires et autres Harkis du contrôle social qu'il trouve dans la crème de la crème du système scolaire ordinaire. Et quant à cette foule

de pauvres hères qu'il condamne désormais à errer sans fin dans les corridors glacés du chômage chronique et de la précarité permanente, c'est peu dire qu'il aimerait la cantonner dans une école au rabais lui coûtant moins cher que l'école actuelle !

Comme on le voit, si crise de l'école il y a aujourd'hui, c'est moins dans la réalité de toujours d'une école de classe au service du capitalisme et de la bourgeoisie qu'elle se situe que dans le mythe dont elle fut porteuse un moment. Ce fameux mythe du service public d'enseignement tout auréolé d'égalité des chances censé servir de marche-pied à la réussite sociale pour tous. Désormais, les choses sont claires, on peut être chômeur de longue durée à bac + 2,3,4 ou cinq et quant à ceux qui ne vont pas jusque là, c'est-à-dire les plus nombreux et toujours les mêmes, bonjour l'enfer.

Que faire ?

Il en est du mythe de l'ascenseur social scolaire comme de tous les mythes. Il a la peau dure et se moque largement des faits.

Les faits, pourtant, parlent d'eux mêmes. Car, bizarrement, c'est au moment où l'école n'a jamais été aussi « performante » en termes scolaires (le niveau monte), d'enseignement de masse (le nombre d'enfants scolarisés n'a jamais été aussi élevé) et de moyens matériels, financiers et humains mis à son service que sa fonction d'ascenseur social se met à pédaler dans la semoule.

Bien évidemment, on peut toujours tenter de résoudre ce paradoxe par l'absurde en s'employant à diminuer le nombre de places de l'ascenseur. C'est ce que le pouvoir, le patronat, la technobureaucratie publique et privée... nous proposent en nous vantant les mérites d'un renforcement de la sélection et d'un système scolaire à l'américaine (des écoles privées payantes et de qualité pour les riches et des écoles garderies publiques gratuites pour les pauvres). Tout cela, bien sûr, sur fond d'enfourchement du cheval borgne de la répression pour mater ces barbares banlieusards qui osent cracher dans une soupe qu'on leur servait naguère avec parcimonie et que désormais on leur refuse.

Mais c'est largement scabreux politiquement et socialement car en diminuant les places de l'ascenseur on prend le risque de le ramener au rang de simple échelle et ce faisant de dynamiser le mythe.

Dans le même ordre d'idée (celui de l'absurde) on peut chercher à augmenter le nombre de places dans l'ascenseur en revendiquant davantage de moyens humains et financiers. Mais outre le fait que le pou-



voir et le patronat ont peu de chances d'accéder à ce genre de requêtes, il est clair que ça ne résoudre rien le problème. Car c'est flagrant, ce n'est pas en augmentant la « production » scolaire qu'on élargira d'un centimètre la surface de l'extérieur économique et du marché du travail qui absorbe cette production.

Serait-ce alors à dire qu'il suffirait d'élargir la surface de cet extérieur économique et du marché du travail pour que l'école retrouve sa fonction mythique d'ascenseur social ?

C'est ce que les différentes forces de gauche qui ont fait le choix de gérer le capitalisme sur un mode réformiste aimeraient croire et nous faire croire. Jadis, le capitalisme créait de l'emploi et pouvait se payer le luxe d'un service public d'éducation mythique de type ascenseur social pour tous (90% des places dans l'ascenseur étant réservées aux classes moyennes et 10% aux classes ouvrières).

Désormais le capitalisme ne crée plus d'emplois autres que précaires et au lieu de faire 100 voyages par jour l'ascenseur n'en fait plus que 10, et ce, sur la base des mêmes proportions qu'antérieurement pour ce qui concerne l'origine sociale de ceux qui le prennent.

Le problème n'est pas davantage de chercher à réformer le capitalisme pour qu'il accepte de salarier 110 bacheliers au lieu de 100 à 5000 balles par mois au lieu de 4500. C'est par trop misère ! Il est d'oser !

D'oser dire que l'école a pour vocation principale d'instruire et d'éduquer les enfants et accessoirement de les préparer au travail. Que si le marché du travail ne permet plus

d'accueillir les enfants qui sortent de l'école, il faut changer ou supprimer de marché du travail. Et que si le système social et sociétaire (le capitalisme) ne peut pas changer ou supprimer ce marché du travail, il faut changer ou supprimer ce système social et sociétaire.

D'oser, sur ces bases, revendiquer une école pour tous. Une véritable école du peuple ne profitant pas qu'aux seules classes moyennes.

D'oser casser ce rapport mercantile et abject de l'école au travail qui coupe les ailes de la vie, de la spontanéité, du jeu, de la poésie... à tous les enfants de toutes les classes sociales et de tous les pays du monde. D'oser affirmer que l'instruction est avant tout culture, épanouissement de la personnalité de chacun et de tous, et donc éducation à la liberté, à l'égalité, à l'autogestion, à la coopération et à la citoyenneté !

D'oser repenser et dire, le rêve, un authentique service public ou social d'enseignement et d'éducation, laïque et gratuit, du genre ascenseur culturel pour tous fonctionnant à égalité des chances pour tous et au plaisir d'apprendre pour chacun. Permettant d'apprendre la lecture, l'écriture, le calcul, les réalités d'hier et d'aujourd'hui, les siennes, celles des autres... D'apprendre à apprendre. D'apprendre à s'apprendre. D'apprendre à construire l'égalité, l'autogestion, la coopération, la citoyenneté, par la pratique de la liberté, de l'égalité, de l'autogestion, de la coopération, de la citoyenneté... D'apprendre, mais oui, le bonheur et le plaisir d'être.

Jean-Marc Raynaud

le monde libertaire

Rédaction-Administration: 145, rue Amélot
75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08
Fax: 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	45 F	70 F	60 F
3 mois	13 n°	105 F	170 F	140 F
6 mois	25 n°	195 F	310 F	250 F
1 an	45 n°	350 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien: 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé: tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays A partir du n° (inclus).

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte: CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration:
145, rue Amélot, 75011 Paris
Directeur de publication: J. Toublet
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie: Groupe de presse MEAULLE (Bemay).
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion N.M.P.P.

Souscription Monde libertaire

Juin 2000: Evenas G: 470 F; Groupe de Rouen: 170 F; Neel J, Orazi N: 150 F; Godet JP, Chaouat: 100 F; Bison A, Neullas B, Oreal A, Lesur W, Guillochon R, Ecial L, Archambault S, Le Dantec, Dantiacq N, Pignot P, Bargiarelli F, Ledergerber P, Puig JA, Guyader T, Daniellou, Breton M: 50F; Naud: 5 F.
Total = 1945 F.

Juillet 2000: Joseph: 1000 F; Louvard: 350 F; Richard H: 250 F; Dezavigne A: 60 F; Corgier, Gavel G, Viguie J, Boisseau: 50F.
Total = 1860 F.

Août 2000: Cotte G: 150 F; Schiller P, Claude, Troceller O, Fosse R, Baque G, Martin J, Lebertre B, Rassamy E, Van Eyck M, Trichet, Terrenoire, Audoin J-M, Hall Derier T: 50F.
Total = 800 F.

Soutien par prélèvement automatique:
Giraud-Chevignier: 300 F; Les amis de Pierre-Besnard: 150 F; Thierry Benoit, Hernandez, Alepuz, Zuata y Zubert D, Aumenier, Cabanettes, Perret, Peyraud, Etchegoren, Bedos, Claude, Carrière, Garcia Abadillo, Abassof, Zuata y Zuber M, Guemene, Pivert, Veloson, Deconinck, Eytard: 100 F; Saintier: 75 F; Maier, Hedou, Legois, Martin, Duguay: 50 F; Cordelet: 30 F; Pivert: 25F; Millot: 20 F; Comic: 10 F.
Total = 2860 F.

19 septembre: Nouveau procès de la solidarité avec les sans-papiers

DÉPUIS MARS 1998, DES MILITANTS SE RENDENT régulièrement dans des gares ou des aéroports pour tenter d'empêcher les expulsions. Depuis janvier 2000, une présence hebdomadaire à Roissy a relancé une campagne spécifique sur les aéroports avec parfois la présence de proches des reconduits. Les militants présents ont observé que les expulsions se poursuivent et s'amplifient dans des conditions souvent très détestables: étrangers nus, mineurs, personnes malades ou affamées, des faits régulièrement annoncés par les différentes organisations qui se sont rendues sur les lieux et confirmés par des témoignages anonymes des employés de l'aéroport.

À de multiples reprises, des expulsions ont pu être empêchées ou retardées par la présence de militants et la mobilisation des passagers.

Face à cette présence, les autorités de police n'ont pas tardé à réagir, interpellant les militants sous prétexte de vérification

d'identité, les éloignant ainsi, des lieux d'embarquement durant les 4 heures réglementaires.

Le 22 janvier, la vingtaine de personnes présente a pu observer les embarquements successifs d'enfants et d'une femme nue; des photos ont été prises.

Immédiatement, les photographes ont été neutralisés et c'est dans ce contexte qu'une douzaine de militants a été interpellée et conduite dans le bâtiment central de la PAF (Police aux frontières) de Roissy pour la procédure d'examen d'identité et une audition (sans garde à vue). Ils ont été maintenus comme d'habitude durant 4 heures et relâchés sans suite immédiate.

Les pellicules ont été saisies et les appareils photos dégradés (ce qui a fait l'objet d'une plainte de leurs propriétaires).

La présence à l'aéroport ne s'est pas arrêtée pour autant et chaque semaine des militants poursuivent leur action d'information aux passagers et de contact avec les salariés d'ADP et des compagnies aériennes.

Des reportages de presse écrite, de radio et de télévision ont pu se faire et le harcèlement policier a diminué.

L'enjeu du procès n'est pas de réprimer les quelques personnes citées à comparaître mais de menacer tous ceux qui pourraient (passants ou passagers) se mobiliser au moment des expulsions. Plus globalement, le but est de démoraliser et d'isoler les sans-papiers qui continuent la lutte et tous ceux qui refusent le statut de précaire de plein droit que confère la carte d'un an. C'est bien la solidarité concrète avec la lutte des sans-papiers qui est visée.

Collectif anti-expulsions de Paris

Nantes: Rassemblement le 16 septembre à 14h30 devant la préfecture. Action à l'aéroport par la suite.

Paris: 14 septembre réunion publique à 20 heures, CIGP, 21 ter Rue Voltaire, 11^e.

17 septembre 8h45 quai RER B, gare du Nord, direction Roissy, appelé par CAE, FA, OCL, NP...

Deux procès de militants à Lille

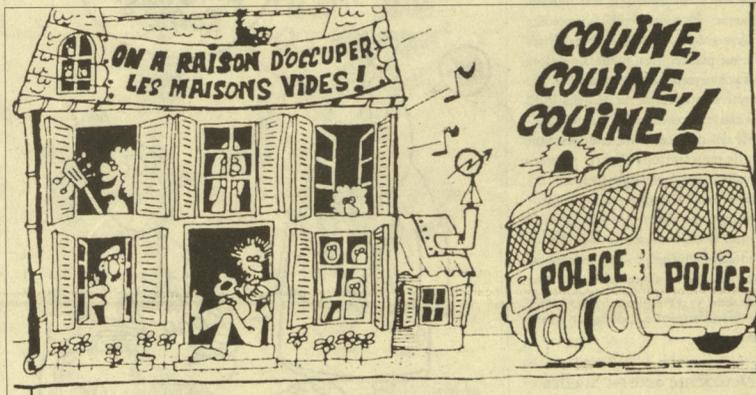
CONSÉQUENCE DE LA répression des luttes qui ont agité la métropole lilloise au printemps dernier et de la criminalisation qui les a frappés, la rentrée sociale y est judiciaire. Deux procès nous attendent: celui d'Olivier, militant du mouvement squatteur, le 27 septembre à 8 h 30 et celui de Stéphane, membre du Centre culturel libertaire, le 14 octobre à 14 heures.

Olivier comparait devant le tribunal correctionnel de Lille pour avoir été arrêté le 23 mai dernier lors de l'expulsion du squat d'habitation situé 122, rue Paul-Lafargue à Lille. Aucune violence ni opposition à l'expulsion n'avait été commise par les squatteurs et soutiens présents (dont Olivier). Mais suite à des échanges verbaux plus ou moins ironiques avec l'huissier pendant la récupération des affaires, la police a décidé de faire un exemple en arrê-

tant Olivier sans explication et avec violence. Olivier, après plusieurs heures de garde à vue, s'est retrouvé inculpé de « violence volontaire sur fonctionnaire de police » et d'avoir « outragé par paroles et menaces » un huissier de justice.

Stéphane passe quant à lui en procès suite à la grève de la faim de sans-papiers (plus de 80 jours) qui avait agité la métropole aux mois de mai et juin à la Bourse du Travail. Un camarade a d'ailleurs déjà été condamné (800 F d'amende) début juillet suite à son interpellation lors de l'expulsion des grévistes de la faim. Stéphane a été violemment interpellé pour injure envers des policiers au cours de légers incidents lorsque la police repoussa un des rassemblement quotidiens autour de la Bourse du travail occupée par la police.

Impossible donc de séparer ce deuxième procès du contexte très



dur de la lutte des sans-papiers et de la criminalisation dont il a été victime sur Lille.

Plusieurs manifestations sont organisées autour du procès d'Olivier: un concert de soutien organisé par le RASSADJ le samedi 23 septembre à 17 heures, à l'espace Concorde à Villeneuve-d'Ascq. 17 groupes de musiques sont attendus, dont Swing Gagné, Les Belles Lurettes, Moon in June. Deux journées de théâtre, expos, débats et concert les 26 et 27 septembre au squat « Les Imposteurs » (pour une partie du programme), situé dans l'ancien centre des Impôts rue de Douai à Lille (infos et pétitions sur <http://www.squattalille.f2s.com>). Un petit-déjeuner devant le Palais de Justice le matin du procès. Une manifestation partira du 122, rue Paul-Lafargue le 27 à 17 h 30, pour se rendre au rassemblement des sans-papiers, place de la République. Concernant Stéphane, une projection-débat et un concert sont prévus le 10 octobre au cinéma L'Univers, rue Danton à Lille (infos à Stéphane.xl@hotmail.com).

Le Centre culturel libertaire doit organiser un concert de soutien à Stéphane et Olivier, sous réserve et pour l'instant le dimanche 24 septembre en soirée (infos au 03 20 42 82 72 et sur le site squattalille.com).

Le groupe F.A. de la métropole lilloise fera de ces deux affaires et de la criminalisation du mouvement social les thèmes de son « Anar

Quatre Heures » de rentrée (notre fameux goûter-débat) ce même 24 septembre à 16 heures. Nous n'aurons donc pas le temps de nous rendre aux urnes pour le référendum sur le quinquennat, dommage!

Bertrand Dekoninck Groupe de la Métropole lilloise

(1) Réseau d'associations, agissant principalement dans le domaine de « l'insertion ». Il s'occupe de faciliter l'accès au droit.

Sa. 23 Sept. 2000 - 17h/01h - Espace CONCORDE - Vill. d'Ascq
TENUE CORRECTIONNELLE EXIGÉE
MEGA-CONCERT: 16 GROUPES

SOUTIEN AUX MILITANTS
POURSUIVIS EN JUSTICE



Faits d'hiver Notre patrie c'est le monde

N'en déplaise aux bandes maffieuses encagoulées de corsitude, aux chiens de guerre d'une basquitude hideuse d'assassinats à la petite semaine, aux ânes bêtés bretonnants, aux tocards savoyards, aux benêts charentais, aux crétins libertoides du oui mais à la vérole des luttes de pseudo libération nationale, aux petits marquis arriérés d'un jacobinisme hexagonal à front bas et blouses grises républicaines, aux ventres mous et aux concombres masqués d'un combat visant à remplacer un État par un autre État, une armée par une autre armée, une police par une autre police, une bourgeoisie par la même et une Église par la même, aux imbéciles heureux qui sont nés quelque part et en tirent fierté, aux abrutis de l'ethnisme, du racisme, du droit du sang, de la chasse à l'alloge, aux footeux merdeux qui n'ont le Zizou braillard que dans la victoire, aux suppôts d'une mondialisation capitaliste annihilant toute autonomie, à tous ceux et toutes celles qui croient guérir la peur qu'ils ont d'eux-mêmes en la conjuguant à la haine de l'autre... les anarchistes persisteront à dire que leur patrie c'est le monde, que la terre est à ceux qui la travaillent, que le respect des origines n'a de sens que dans le cadre de l'internationalisme et du fédéralisme, que la liberté et l'égalité des êtres humains ne se construira que sur la base de l'abolition des frontières, des États, des armées, des polices, des Églises, des bourgeoisies et des capitalismes.

Il s'agit assurément là d'un combat de longue haleine, mais nul doute qu'il est d'une autre trempe que celui, rabougri, petit, nauséux, miséreux, mesquin, méchant, sanguinolent, tribal, banal, passéiste, triste, borné, déjanté, stupide, morbide, de tous les imbéciles sans espoir et autre hémiplogues de l'intelligence politique qui éjaculent en ce moment leur billesées nationalistes à tous vents

Jean-Marc Raynaud

Avortement-contraception Les soubresauts de l'été 2000

LE DÉBUT DE L'ÉTÉ A CONNU une grande agitation politico-médiatique avec une montée en puissance des tenants de l'ordre moral. Certes, les associations familialistes liées à l'extrême droite et à la droite sont coutumières du fait, mais nous avons vu réapparaître ouvertement le mandarinat médical et le gouvernement, quant à lui, commencer par de belles recules. Et rien n'est encore joué!

Premier acte: le Conseil d'Etat contre le Norvejo

En effet, le Conseil d'Etat, saisi par des associations familialistes et anti-avortement, casse, le 30 juin, la circulaire de S. Royal, autorisant la distribution de la pilule du lendemain par les infirmières des lycées à l'aide de deux arguments. D'une part, elle serait contraire à la loi Neuwirth de 1967 qui stipule que « les contraceptifs hormonaux et intra-utérins ne peuvent être délivrés que sur prescription médicale » alors que le gouvernement s'appuie sur une directive européenne du 31 mars 1992 qui classe ce contraceptif dans la catégorie des médicaments ne nécessitant pas de prescription. D'autre part, les infirmières ne doivent pas prescrire. Les tenants de l'ordre moral instrumentalisent avec entrain le terrain juridique. D'ailleurs, le Conseil d'Etat avait déjà bien engagé son œuvre moralisatrice avec l'annulation du visa d'exploitation du film de Virginie Despentes, « Baise-moi », donc son interdiction.

Deuxième acte: « Si elles décident seules, ce sera une hécatombe »

La gauche plurielle avait promis une réforme de la loi Veil, mais les mois passants, les années aussi... c'était pour l'été

2000! L'offensive débute avec le Pr Nisand expliquant que l'allongement du délai légal d'avortement entraînerait un risque d'eugénisme avec des avortements de confort, grâce aux progrès dans les techniques d'échographie. Les prises de position de ce dernier retiennent l'attention car il avait été chargé par le gouvernement du rapport sur l'IVG en France publié en mars 1999 et avait travaillé en association avec le Planning familial (MFPF), la CADAC et l'ANCIC. Ce rapport met en évidence l'hypocrisie de tous ceux et toutes celles qui répètent que l'essentiel est acquis: 5000 femmes sont contraintes à

avorter à l'étranger en raison du dépassement du délai légal!

Suite à ces déclarations, le gouvernement, début juillet, ne souhaite pas toucher les lois sur l'IVG et sur la contraception: Aubry serait opposée à l'allongement du délai, Jospin voudrait attendre une évaluation de « l'élément scientifique » avant d'agir.

Troisième acte: une réforme à l'horizon

L'IVG est bien un sujet sensible, mais pas comme l'entend le gouvernement. Suite à ces déclarations de guerre contre

les femmes, une première riposte a lieu. L'IVG devient la Une des médias, le gouvernement trahit le peuple de gauche et notamment les femmes à l'heure de la parité. Les associations féministes se mobilisent et multiplient communiqués et déclarations, y compris les femmes du PS.

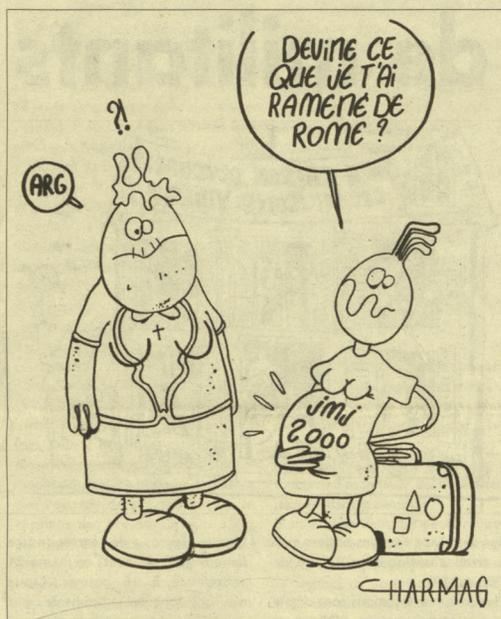
Le 27 juillet, le gouvernement reprend l'initiative avec l'annonce d'une discussion, le 5 octobre, à l'Assemblée nationale de la proposition de loi sur la pilule du lendemain dans les lycées, et une révision des lois Veil et Neuwirth présentée en Conseil des ministres au plus tard le 4 octobre. Les déclarations d'intention ne laissent augurer qu'un simple toilettage de la législation. Le délai légal de l'IVG passera de 10 à 12 semaines ce qui permettrait d'éviter 80% des 5000 IVG à l'étranger. Pour les mineures, il y aura aménagement de l'autorisation parentale. Lors de l'entretien, le médecin doit encourager la mineure à renouer le dialogue avec ses parents, si elle persiste, la décision sera prise lors du deuxième entretien avec le psychologue mais assisté obligatoirement d'un-e adulte référent-e qu'elle aura choisi. Les mineures ne peuvent toujours pas décider librement de garder ou non leur grossesse. De plus, des dispositions pénales liées à la propa-

gande et à la publicité en faveur de l'IVG seront supprimées.

Quatrième acte: un combat à mener

À la lecture de ces annonces, il est simple de comprendre qu'elles servent avant tout à calmer les choses. L'année 2000 est celle des 25 ans de la loi Veil, dans beaucoup de villes, des collectifs d'associations se sont mobilisés cet hiver et le restent, c'est aussi la Marche mondiale des femmes qui rassemble un grand nombre d'organisations y compris de la gauche plurielle au pouvoir. Cependant, on est loin du compte. Outre le problème des mineures, les femmes étrangères restent les grandes « oubliées », elles doivent justifier de trois mois de séjour et donc avoir des papiers. Il n'est pas question non plus de supprimer l'entretien obligatoire avant une IVG. À cela s'ajoute toujours la nécessité d'une information permanente sur la sexualité, la contraception et l'avortement, des fonds suffisants pour les hôpitaux et du personnel médical, etc. Ce que nous voulons, nous l'aurons en repassant à l'offensive afin de l'imposer au gouvernement, à la droite et aux forces religieuses: le libre choix des femmes.

Danielle. - groupe Lucia Saornil



Université d'été euroméditerranéenne des homosexualités Les idées libertaires ont le vent en poupe

POUR LA SECONDE ANNÉE CONSÉCUTIVE, UNE PARTIE du mouvement homosexuel s'était donnée rendez-vous à l'université d'été euroméditerranéenne des homosexualités (UEEH), qui eurent lieu dans la région marseillaise du 22 au 29 juillet. Avec plus de cinquante sujets de réflexions ou d'activités proposés et la présence d'une trentaine d'organisations homosexuelles ou bisexuelles, sans compter la participation d'intervenants venus de différents continents, le programme avait de la gueule et de quoi réjouir un auditoire exigeant composé de quelques 500 personnes. D'une manière générale, les débats furent effectivement de très bonne tenue. Les militantes et militants n'ont bien sûr pas manqué de critiquer le PaCS ainsi que la commercialisation de la culture gaie et lesbienne. Ces rencontres ont été l'occasion notamment de faire le point sur l'état du mouvement. Si des associations de gays se sont montées dernièrement dans des institutions et des milieux qui taiseaient l'homosexualité, dans le même temps, les structures revendicatives se transforment. On s'achemine vers une « partenariation » du mouvement gay. La première association de salariés gays vient de se créer à Canal +, encouragée en cela par la direction car ça fait chic et branché. Et à la dernière Lesbien and gay pride de Paris, l'association des étudiants gays de Science Po a fait sponsoriser son char par une entreprise de l'internet. Comme les gays sont considérés comme des leaders d'opinion pour la promotion de nouveaux produits, on ne peut que craindre un renforcement des liens entre le capitalisme et le mouvement homosexuel. La bourgeoisie a, quant à elle, bien

compris ses intérêts de classe puisqu'il y a deux ans l'association « L'autre cercle » s'est créée, à partir de gens issus du SNEG (Syndicat national des entreprises gaies). Elle vise à promouvoir une solidarité entre les cadres et les dirigeants.

En ce qui concerne le rapport à l'Etat, il faut souligner la prégnance des stratégies qui passe par le lobbying. Puisqu'on ne peut nier les apports de telles pratiques (réunion à l'automne avec E. Guigou, J. Lang et C. Tasca pour mettre en place des études sur les genres et la sexualité à l'université), le discours anti-étatique et anti-électoratisme a du mal à passer.

Bien que financées par la ville de Marseille, le conseil général des Bouches-du-Rhône et le conseil régional PACA, les UEEH ont donc attiré la mouvance libertaire. Comme de nombreuses personnes avaient manifesté le désir d'en savoir plus sur l'anarchisme, nous avons été amenés, sur le champ, à animer un débat non prévu au programme. Si les gens sont sortis ravis de cette rencontre/discussion, intitulée homosexualités et anarchisme, cela tient au fait que les anarchistes sont en mesure d'articuler les analyses de classe et de sexe et surtout de proposer un projet de société apte à répondre aux attentes des gens. L'un des enjeux à venir consistera certainement à relier la dimension individuelle des luttes politico-sexuelles à un combat plus collectif et plus global.

Christian, groupe Kronstadt
et Guillaume, groupe Durruti (Lyon)

Pour un bilan plus détaillé des UEEH, voir sur le net le site web www.ueeh.org

LEGALISONS LE DEBAT

Abrogation de l'article L.630 interdisant tout débat sur les drogues
Non à la criminalisation des usagers

FEDERATION ANARCHISTE

Re-édition par le groupe de Nantes de la Fédération anarchiste de l'affiche « légalisons le débat » : 3 couleurs (noir, rouge, vert) : 95F les 50 ex avec port. FA, ACLN, BP 60221, 44002 Nantes Cedex 1.

crises de foi

Il n'est pas gay le pape!

Plus de 200 000 personnes ont défilé, le samedi 8 juillet à Rome, pour la World Pride. Les homosexuels et les lesbiennes ont ainsi fait un sacré pied de nez au Vatican, qui n'apprécie pas ce genre de manifestation, en plein Jubilé, qui plus est... Le pape n'a pas su s'empêcher de faire une déclaration où il a exprimé son « amertume » face à « l'affront » et « l'offense aux valeurs chrétiennes ». Il a conclu en disant que « les actes homosexuels sont contraires à la loi naturelle », précisant toutefois que les gays et lesbiennes « doivent être accueillis avec respect, compassion et délicatesse ». Quelle hypocrisie!

Il suffit de se rendre en Pologne, terre natale du pape et terre encore très christianisée, pour se rendre compte que tout cela relève du mensonge. Là-bas, il y a actuellement une campagne électorale pour la présidentielle et les candidats de droite catholique (déjà au pouvoir) ne cachent pas leurs pensées sur l'homosexualité. Ainsi, Lech Walesa, un grand ami du pape a ainsi déclaré: « les homosexuels sont des gens malades, il faut les soigner, imaginez que tous les gens empruntent cette voie, nous n'aurions plus de descendants ». À noter que dans ce pays bien catho, 55% des polonais conservent une attitude négative à l'égard des homos, contre 27% qui adoptent un regard bienveillant. À quand des camps de rééducation sexuelle en Pologne? Ou, si ça ne marche pas, des lois homophobes avec la bénédiction de l'Église?

Régis Boussières. - groupe Kronstadt (Lyon)

■ En spéc... hausse d... groupe To... bénéfice n... premier se... milliards d... d'euros).

■ Consid... juridique... car seulem... cargaison... toutefois... à sa charg... de l'Erika... Ceci lui au... 75 million... des bénéf... seul prem... C'est beau

■ 800 fra... salaire d'u... trente heu... dans une p... comment.

■ D'après... le théocra... du XIX^e s... de chiens... remarqua... Dans pas... adulte ré... expliquer... drille et D... balnéothé

■ Selon le... SOFRES... d'absenti... référend... A ce nive... demander... peine de... pour l'abs

■ L'aveni... nationale... qui a été... politiques... lourde... salariés e... lundi 4 se... la mutuel... qui n'aura... jours-ci s... invités à... grévistes.

■ Si les in... énévriai... discours... peuvent a... car non s... l'Hérault... matern... occupée... par les er... parents d... classes e... surchargé

■ Une ar... été requi... Donald's... pour des... effectuée... Non con... de la mer... modifiée... libérale... aimables... multinati... exploiteu

...

Vite fait...

■ En spéculant allègrement sur la hausse des prix du pétrole, le groupe TotalElFina a accru son bénéfice net de 47,8% pour le premier semestre 2000, soit 22,36 milliards de francs (3,408 milliards d'euros).

■ Considéré comme juridiquement non responsable car seulement propriétaire de la cargaison, le groupe TotalElFina a toutefois insisté pour prendre à sa charge le coût du pompage de l'Erika.

Ceci lui aura coûté un peu plus de 75 millions d'euros... soit 2,2% des bénéfices réalisés au cours du seul premier semestre 2000. C'est beau la générosité...

■ 800 francs par mois. C'est le salaire d'un détenu qui travaille trente heures par semaine dans une prison française. No comment.

■ D'après Jean-Paul II, Pie IX – le théocrate catholique du milieu du XIX^e siècle qui traitait les juifs de chiens – était doté « d'un remarquable sens de l'humour ». Dans pas longtemps, l'autre secoué de la mitre devrait nous expliquer qu'Hitler était un joyeux drille et Dachau un centre de balnéothérapie.

■ Selon le dernier sondage SOFRES, il devrait y avoir 61% d'abstentionnistes au référendum sur le quinquennat. A ce niveau, on peut se demander si ça vaut encore la peine de faire une campagne pour l'abstention.

■ L'avenir de la MNEF (Mutuelle nationale des étudiants de France) qui a été pillée à des fins politiques rappelons-le, semble lourdement hypothéqué. Les salariés en grève occupent depuis lundi 4 septembre le siège de la mutuelle à Paris. Les étudiants qui n'auraient rien à faire ces jours-ci sont chaleureusement invités à aller soutenir les grévistes.

■ Si les insultes d'Allègre énervent franchement, les discours mielleux de J. Lang peuvent aussi agacer un tantinet car non suivi d'effets. Dans l'Hérault, deux écoles maternelles étaient ainsi occupées le jour de la rentrée par les enseignants et les parents d'élèves pour cause de classes encore et toujours surchargées.

■ Une amende de 400 000 F a été requise contre trois Mac Donald's de la région parisienne pour des heures de travail effectuées mais non payées. Non content de nous faire bouffer de la merde génétiquement modifiée, la rédaction du Monde libertaire tient à rappeler à ses aimables lecteurs que cette multinationale est aussi un fieffé exploiteur.

... bien fait

L'Ariège génétiquement modifiée

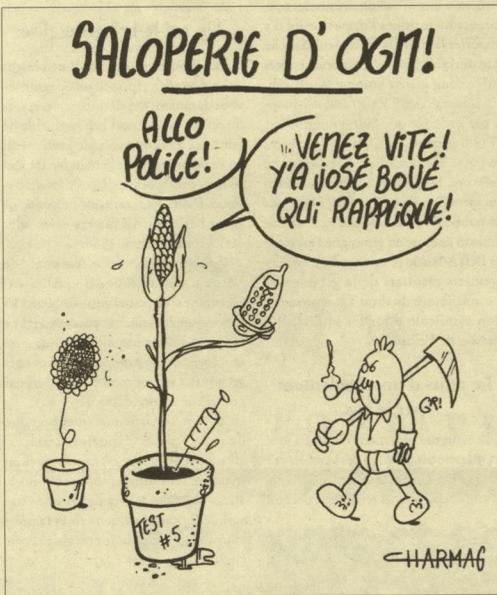
IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LA vallée de Foix, quatre quidams, « ignares plein de bon sens » (selon le président de l'I.N.R.A.) ayant eu l'impudence de remettre en cause les certitudes des scientifiques du CETIOM (Centre d'étude technique interprofessionnel des oléagineux métropolitains), savants pleins de bon sens, affirmant que les graines qu'ils manipulent sont sans risques de pollution génétique... Ces quatre « Martin Guerre » contemporains ne manquent pas de courage et sont parfaitement conscients de leur rôle de soldats à la pointe du combat contre de puissants organismes internationaux tels que Biogemma, Rhône-Poulenc, en Europe et « Plantgenome initiative » aux États-Unis ou bien encore le « Rice genome research » au Japon. En fauchant une parcelle de colza transgénique appartenant à la CETIOM à Gaudies, en Ariège, ils génent (sans jeu de mot) les plans ultra-libéraux d'un Claude Allègre qui veut arroser avec les deniers de l'État, un groupement d'intérêt privé « géno-plant » dont le budget prévisionnel en 1999 était de... 1 milliard et demi de francs. Accusés de « destruction de récolte », nos quatre lascars sont littéralement les otages de politicards menteurs au service du libéralisme que défend avec talent notre gouvernement de la gauche plurielle.

5 septembre : le procès

Leur procès commençait le 5 septembre au tribunal de Foix. Pour une fois, il fait une journée magnifiquement ensoleillée en Ariège. Une foule conséquente arpente les ruelles pavées aboutissant au tribunal, juché au pied des superbes ruines du château des comtes de Foix. Atmosphère pacifique et festive habituelle à ce genre de manifestation. Rien ne manque sauf, peut-être l'odeur des sempiternelles merguez compensée par les effluves de kif, de temps à autres. Tout y est : musiciens en mal d'exotisme tam-tamique, des gens en basket, pieds nus ou en sandales, foule hétéroclite, mélange bc-bg, citadins et de sympathiques néo-ruraux. L'ensemble houleux de cette multitude rassemble une forêt de t-shirt aux inscriptions souvent extravagantes. Un passant plus haut que les autres, trimbant une pancarte au-dessus de son dos semble exorciser sa passion pour les palmipèdes lamellirostres en arborant l'inscription « Vive la terrine de canard » ; homme-sandwich masochiste ou... éleveur de porc déçu ? Foule militante nombreuse, certes, mais bien moins dense qu'à Millau. L'attention de chacun est constamment attirée par des dizaines de stands à chaque coin des petites ruelles tortueuses et montantes. La petite cité fuxéenne s'est transformée en un grand

forum où les prises de paroles se sont succédées sans interruption. La halle Saint-Valusien abritant le forum « Désobéissance civile » n'a pas désempli. Bien des associations y ont organisé leurs tables de presse et invitent les passants à prendre la parole au micro central afin de s'y exprimer. Parmi les assocés, les plus représentatives citons « Le Mille-pattes » qui avait invité J-J Gandini qui n'est pas apparu. Quant à

CETIOM est un organisme en partie privé et en partie d'État. Comment alors, appliquer en même temps le droit privé et le droit public ? Cette question laisse perplexe aussi bien le président que le procureur. On entend parler aussi de « technologie totalitaire » et de « hold-up sur le vivant au profit des transnationales ». Enfin, le président arrive à se sortir de l'embarras ; il sait trouver le ton ; le mode enjoué.



l'imprimerie 34 de Toulouse, elle exposait ses incontournables affiches et le dernier numéro de sa fameuse mais capricieuse revue « Basta ». Débats sur les sans-papiers, « une terre, un toit », le droit syndical, le nucléaire. Tout cela devait immanquablement aboutir à la question de fond : « comment se débarrasser du néo-libéralisme et de son infamale économie de marché. »

Non aux risques d'une technologie totalitaire

Pendant ce temps, là-haut, tout là-haut, ce n'est pas un véritable procès qui se déroule. Ce sont deux conceptions de société qui s'affrontent. En cela, rien qu'en cela, les inculpés sont d'ores et déjà victorieux. Des précisions scientifiques enlissent les discussions et glissent vers des querelles d'experts où les magistrats perdent pied. Le président, très embarrassé, essaie de ramener le débat vers le thème : « qui sera le gagnant avec les OGM ? » À un moment, il saisit une information qui le place sur son terrain juridique et qui risque de lui laisser une élégante porte de sortie. En effet, le

Heureusement car l'auditoire commençait à s'ennuyer fermement sauf... sauf les quatre inculpés. Eux seuls sont sereins et optimistes car ils savent que le procès se passe à l'extérieur... à quelques mètres du prétoire. Par la fenêtre entrouverte, ils aperçoivent la foule qui discute et, ô ironie, ils lisent sur une immense banderole de 25 mètres de longueur un petit slogan bien percutant : « Quand les responsables de nos institutions violent nos droits, il est indispensable de résister sous toutes les formes ». Comment M. le préfet de l'Ariège, lui, le grand inquisiteur et pourfendeur des petits militants colleur d'affiches qu'il poursuit de Saint-Girons à l'île d'Oléron, comment peut-il tolérer une telle provocation ?

La salle d'audience résonne de mots barbares tels que « amplification par PCR du gène promoteur P 355... révélation calorimétrique »... Nos quatre inculpés n'écourent plus rien tant ils sont convaincus qu'ils ont gagné le procès dans la rue.

Le procureur demande 5000 francs d'amende par personne. Verdict le 3 octobre.

L'Ariège génétiquement modifiée ? Certes oui ! Les montagnards le furent à partir de 1827 qui se déguisèrent en femmes pour combattre les riches maîtres de forges, d'où l'appellation de cette révolte « la guerre des demoiselles ». Alors, hommes de pouvoir actuels, bouffons au service de l'État, prenez garde de ne pas être responsables de transmissions d'OGM sur la population ariégeoise, surtout si ces gènes sont des gènes de type libertaire.

Gérard Lorne

chronique anarcha-féministe
L'ange du foyer

Des enfants rentrent « à la maison », Maman est là, sourie, goûter. Une quasi-sylphide, un balai entre deux doigts, derrière elle la cuisine briquee et le salon chaleureux qui va avec.

Pour le dessert, bouquet final d'un dîner ciselé, la maîtresse de maison prodigue des joyaux comestibles. Reste que selon le mode de calcul, le travail des femmes effectué « par amour » produirait une augmentation de 30% à 70% du PNB. Désigné par l'expression « double journée », ce travail constitue une base de la pérennité du capitalisme. Il génère des services gratuits qui augmentent

significativement la productivité. Les qualités des services augmentent proportionnellement au sacrifice de la personnalité devenue Maman. Maman produit de la culture, intégrée rapidement par sa progéniture. Un : les femmes s'occupent des enfants pour qu'ils deviennent intéressants (parole, esprit d'initiative, modelage des corps et de la gestuelle). Deux : parmi les enfants, il y a les garçons et les filles. Ils sont plus nourris, encouragés à être coléreux, impulsif, violent. Elles doivent avoir le regard fixé sur la balance et le sourire tendre, décharger les autres de leurs préoccupations. Ce précepte vaut aussi pour l'âge adulte.

Trois : ne pas confondre le dehors et le dedans. Le dehors réserve ses joies à ceux qui sont naturellement doués pour ça. À noter que ce don naturel se manifeste surtout après que la culture maternelle soit passée par-là. Le dehors est dur, il faut être un loup pour y survivre, on n'y va pas pour s'amuser. Les raisons du dehors gagnent toujours sur celles du dedans. Le dedans ne rapporte rien mais doit apporter tout ce dont ceux du dehors ont besoin (chaleur, soins).

Pour venir à bout de cette instillation quotidienne du patriarcat, politisons le privé.

Ma Dalton

Retrouvez
la Fédération anarchiste sur le web
Radio libertaire, le Monde libertaire...
<http://federation-anarchiste.org/>

Grève des Télécom aux Etats-Unis La mobilisation paie

LA GREVE A ÉCLATÉ LE 5 AOÛT chez Verizon, le n°2 des télécommunications. Verizon est issu de la fusion en juin dernier des deux opérateurs historiques Bell Atlantic et GTE. Il dispose notamment d'un monopole quasi-absolu sur les communications locales du nord-est des États-Unis.

Dans les rassemblements, les grévistes arborent un gigantesque rat gonflable qui est en train de devenir le symbole de la nouvelle compagnie.

Verizon réalise en effet les bénéfices les plus élevés du secteur et veut néanmoins rogner sur tout : salaires, garantie de l'emploi, horaires, conditions de travail, droits sociaux, avantages acquis, libertés syndicales, etc.

La puissance de cette grève s'explique par la convergence de trois facteurs :

- le refus des multiples discriminations dont sont victimes les salariés des mobiles,
- la peur que la fusion ne soit l'occasion d'un alignement par le bas des normes sociales,
- la dégradation de la situation sur personnel de l'ensemble du groupe.

Un patronat de choc

Aux États-Unis, le secteur des télécommunications est traditionnellement un de ceux où le sort des salariés est meilleur que la moyenne. C'est par exemple, parmi les activités de service, une des rares où le salaire des femmes n'est pas inférieur à la moyenne. De la

même façon, les membres des minorités ethniques n'y subissent pas les mêmes discriminations qu'ailleurs. Cette situation est étroitement liée au poids dont disposent les organisations syndicales : dans un pays où les minima légaux sont extrêmement bas, la capacité des organisations syndicales à négocier de bons accords d'entreprises joue un rôle décisif, notamment en ce qui concerne des sujets aussi sensibles que l'assurance maladie ou le système de retraite.

La prise en charge d'Internet et des mobiles a fourni aux directions des opérateurs historiques l'opportunité d'y importer les mœurs en vigueur dans les start-up où la présence syndicale est très faible. Une société comme WorldCom, qui n'existait pas il y a 10 ans, ne compte par exemple que 500 syndiqués sur 77 000 personnes. Chez VoiceStream, en passe d'être racheté par Deutsche Telekom, les syndicats n'existent pratiquement pas. Il en allait jusqu'à présent de même dans la branche mobiles de Verizon comme en témoigne l'exemple de Bell Atlantic (voir encadré). Un des premiers résultats de la grève est la reconnaissance du droit à la représentation syndicale pour les salariés des mobiles de Verizon.

Le refus d'un nivellement par le bas

Le refus des mutations d'office a joué un rôle moteur dans le déclenchement de la grève. Une telle exigence des salariés ne s'explique pas seulement par leur

crainte d'être expédiés à des centaines de kilomètres de chez eux.

C'est aussi parce qu'en l'absence d'un accord d'entreprise couvrant l'ensemble du nouveau groupe, cela peut s'accompagner d'un nivellement par le bas généralisé : les conditions étaient en effet moins favorables à GTE qu'à Bell Atlantic.

Pour les mêmes raisons, les grévistes veulent également qu'un coup d'arrêt soit mis à la politique d'externalisation qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

Un ras-le-bol généralisé

Les conditions de travail ne cessent de se dégrader. Après avoir « dégraissés » abondamment ces dernières années, la direction est aujourd'hui incapable de faire face à la croissance de l'activité. Il en va de même pour l'ensemble du secteur des télécoms : d'après les statistiques fédérales, la semaine moyenne de travail était de 42 heures en janvier 2000, contre 38h en 1958.

Conséquence, le personnel de Verizon s'est retrouvé fréquemment contraint d'effectuer jusqu'à 10 ou 15 heures supplémentaires par semaine ! Le fait que la direction ait demandé à ses employés de ne pas prendre de congés en août et en septembre a largement contribué à faire déborder le vase. La situation est particulièrement tendue dans les centres d'appels et services-clients par téléphone où le personnel, en majorité féminin, ne supporte plus le stress engendré par les cadences de travail, les horaires démentiels et la pression exercée par la hiérarchie. (voir encadré).

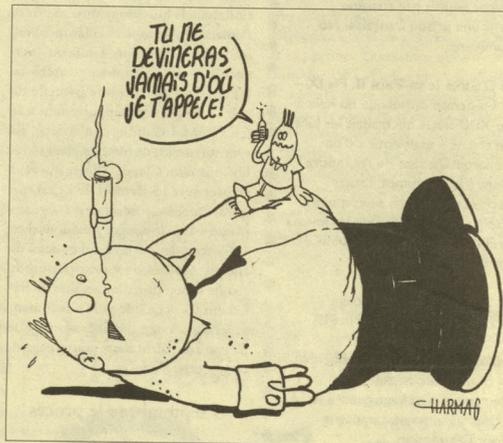
Une grève à l'américaine

Après avoir été votée par 95 % des 86 700 syndiqués, c'est une grève massive et organisée. Habillés de tee-shirts rouges les salariés multiplient les ras-

Bell Atlantic mobiles

Pendant des années, la direction de Bell Atlantic a par exemple tout mis en œuvre pour tenter d'empêcher les syndicats de s'implanter dans le secteur des mobiles : refus de reconnaître les syndicats comme interlocuteurs, courrier personnalisé aux salariés pour les dissuader de se syndiquer, menaces de licenciement en cas d'adhésion, licenciements de militants, etc.

Résultat, les salariés des mobiles de Bell Atlantic ont des conditions largement inférieures à celles de leurs collègues du fixe : salaires inférieurs de 30 %, durée du travail hebdomadaire de 40 h au lieu de 37 h 30, système de retraite et d'assurance maladie moins intéressant. Ils se voient également refuser les avantages acquis existant dans le reste du groupe : garanties contre les licenciements ou les mutations d'office, protection contre l'arbitraire de la hiérarchie, etc.



semblements face aux sièges des directions. Ils organisent des piquets devant les établissements, les parkings où sont garés les véhicules ou encore les bouches d'égouts permettant d'accéder aux câbles.

Dans la rue les grévistes n'hésitent pas à pister avec des pancartes les agents des lignes qui continuent à travailler.

Épilogue

Le travail a totalement repris le jeudi 24 août à Verizon, le deuxième opérateur américain de télécommunications.

Par leur mouvement, les grévistes ont notamment obtenu :

- l'interdiction des licenciements,
- la limitation des heures supplémentaires imposées, — une hausse des salaires de 12 % sur trois ans, — un relèvement progressif de 14 % du montant des retraites,
- la possibilité pour les syndiqués d'accéder aux activités liées à Internet,

- l'extension du droit syndical à la filiale de téléphonie mobile. Reste à limiter les effets négatifs des contreparties imposées par la direction pour parvenir à un accord : une légère augmentation des redéploiements, une entorse au principe traditionnel de progression du salaire à l'ancienneté, l'introduction de primes liées à la performance dans quelques services, sans parler de l'attribution de stock options aux salariés !

En deux semaines, les salariés de Verizon ont effacé une grande partie des reculs encaissés ces dernières années, lorsque les « dégraissages » massifs rendaient difficile l'action collective.

Le succès de la grève de Verizon ne peut que renforcer le renouveau du syndicalisme américain qui s'était déjà traduit par la participation de l'AFL-CIO aux mobilisations contre le sommet de Seattle l'an dernier."

infos transmises par un militant de SUD-PTT

Les conditions de travail sont particulièrement pénibles dans les services clients par téléphone où la direction a refusé de créer les emplois nécessités par la montée du trafic. Deux employées témoignent dans un spot diffusé à la radio par le syndicat CWA : « Mon travail est d'aider les clients et de résoudre leurs problèmes. Mais la pression et le stress au travail le rendent affreusement difficile. Verizon nous fait effectuer au moins 10 à 15 heures supplémentaires chaque semaine. J'aimerais pouvoir passer davantage de temps avec mon bébé de quatre mois et mon mari, mais Verizon veut nous obliger à choisir entre notre travail et notre famille. Il n'y a aucune souplesse : si vos enfants sont malades, c'est tant pis pour vous. Un volume croissant du nombre d'appels, des objectifs rigides à atteindre et un contrôle constant des salariés ont créé un environnement de stress brutal dans les services clients. Parfois, les petits chefs viennent nous surveiller jusque dans les toilettes. Cette grève est une question de dignité et de respect ».

Une nouvelle fédération en Amérique du nord

MALGRÉ LA RÉSURGENCE ACTUELLE DU militantisme de gauche radicale et de l'intérêt croissant pour la théorie et la pratique anarchistes, aucune organisation ne s'est constituée depuis la disparition, il y a deux ans, de la fédération américano-mexicaine « Love and rage ». Mais depuis quelques mois, un certain nombre de communistes libertaires du nord-est du continent américain sont en contact pour construire un réseau afin de créer une organisation.

C'est ainsi que la Fédération des communistes libertaires du nord-est (NEFAC, États-Unis, Canada) a été constituée officiellement au cours d'un congrès, à Boston (Massachusetts) les 7,8 et 9 avril 2000. Durant ces trois jours, des anarchistes se sont réunis pour discuter de la nécessité d'une meilleure cohérence théorique, de l'unité tactique et de la responsabilité collective à l'intérieur du mouvement anarchiste en pleine expansion.

Malgré les limites du temps, les participants purent rédiger et approuver formellement un document intitulé « Objectifs et principes » en 13 points et ainsi donner l'impulsion première pour une structure organisationnelle interne. Afin de terminer les travaux commencés, un autre congrès devait avoir lieu à Morgantown (Virginie occidentale) en août 2000. La structure de base de la

fédération sera constituée de collectifs actifs, groupes affinitaires et individus de la région nord-est qui se reconnaissent dans la tradition communiste de l'anarchisme.

L'activité de la fédération se développera dans trois directions : l'étude et la réflexion théorique, l'agitation et la propagande anarchiste, et l'intervention dans la lutte des classes. De façon générale, la fédération n'a pas été conçue comme une organisation de masse, mais comme un outil au service d'une minorité anarchiste militante travaillant à l'intérieur des mouvements sociaux et des luttes populaires dans un effort de radicalisation, et pour impulser une perspective communiste spécifique au sein même du mouvement anarchiste en général.

Pour concrétiser l'effort de s'organiser indépendamment des barrières linguistiques et des frontières nationales, la NEFAC aura une section francophone et anglophone, dans le but d'unir les communistes libertaires du Québec et du nord des États-Unis. C'est ainsi qu'un groupe québécois et un groupe américain se sont vu confier la coordination jusqu'au congrès d'août.

Sabate anarchist group, P.O. box 230685, Boston, MA02123. États-Unis ; Groupe Emile Henry, CP55051, 138 StVallier O, Québec G1K1J10 Canada.

Relations internationales
Fédération anarchiste

Les édit...
pénitent...
couleurs...
sons ». L...
de travail...
tation co...
qui a cor...
alors qu'...
l'histoire...
des diver...
utopies...
tous les...
Nous y...
Jacob, S...
Kropotk...
tionaire...
au lende...
néo-zap...
repères...
d'avoir u...
en Franc...
vent aux...
minons...
pénitent...
ment une...
les « pas...
pensable

Au pied d...

Le grou...
journées...
17 Bd d...
06.11.2...

La CNT...
un autre...
de photo...
Perpign...

LECTU...
Le

Été 19...
son jardin...
ger les m...
d'Henne...
2000 per...
sion de la...
Les co...
hommes...
peau dan...
esquinte...
de chaux...
grasses...
par jour...
Juillet...
forges, c...
conscien...
vement d...
de Brest...
vers ce r...
ciale, dé...
populati...
Bretagne...
Anarcho...
listes, bo...
craintive...
large. Un...
tirillée...
nécessité...
tidien et...
jamais s...
et de dés...
arracher...
d'aujour...

Le Brasier

LE MONDE

Au pied du mur

Les éditions de l'Insomnie viennent de jeter un pavé dans la mare pénitentiaire. Les auteurs ne lésinent pas sur les moyens et envoient les couleurs. Le sous-titre : « 765 raisons d'en finir avec toutes les prisons ». Le livre est carré dans la forme comme sur le fond. La somme de travail qu'il suppose laisse rêver. Il a fallu rassembler une documentation colossale, venue du monde entier. Le tour de force du collectif qui a concocté cet explosif est d'avoir réussi à le rendre homogène, alors qu'il fait en matière de taules. Le découpage est intéressant, avec l'histoire, la théorie du panoptique de Jeremy Bentham, la description des divers univers concentrationnaires, les écrits des détenus et les utopies, des prisons anarchistes de 1936 à l'abolition pure et simple de tous les enfermements.

Nous y retrouvons, évidemment, Max Stirner, Zo d'Axa, Alexandre Jacob, Serge Livrozet, George Jackson, Sébastien Faure, Pierre Kropotkine, Louise Michel, Charles Fourier et bien d'autres révolutionnaires. Guiomar Rovira nous y raconte comment, le 2 janvier 1994, au lendemain de la prise de San Cristobal, au Mexique, les guerilleros néo-zapatistas ont libéré les prisonnières et les prisonniers. Les repères historiques de 1790 à 2000 nous permettent, entre autres, d'avoir une liste complète des mutineries des trente dernières années, en France. Tous les écrivains passés par ou nés de la prison se retrouvent aux côtés de glorieux inconnus et d'anonymes révoltés. Nous terminons par les adresses et même les téléphones des établissements pénitentiaires à détruire au pays des droits de l'homme. C'est décidément une anthologie qui ne rate pas son coup, ainsi que le souhaitent les « passe-murailles », en guise de conclusion. Elle convainc de l'indispensable disparition des prisons.

Jacques Lesage de La Haye

Au pied du mur, éditions de l'Insomnie, 100 F.

copinage

Le groupe anarcho-punk "René Binamé" passe dans le cadre des journées de résistance à l'Espace autogéré des Tanneries (13-15-17 Bd de Chicago) le 7 octobre à Dijon. Infos : 03-80.66.64.81 ou 06-11.29.74.06 ou tanneries@free.fr.

La CNT 66 organise une expo photo d'Henri Cartier-Bresson « Vers un autre futur : un regard libertaire », en marge du festival officiel de photo journalisme, au Centro Espanol (26, rue Jeanne d'Arc) à Perpignan jusqu'au 17 septembre.

LECTURE

Le Brasier des églantines

Gisèle Le Rouzic

Été 1903. L'églantier de Marie Le Guen fleurit rouge sang. Elle cultive dans son jardin de la cité ouvrière de Lochrist des plantes médicinales pour soulager les maux et les blessures multiples des hommes et des femmes des Forges d'Hennebont, dans le Morbihan, qui emploient en ce début de siècle jusqu'à 2000 personnes, paysans sans terre, devenus ouvriers et ouvrières sous la pression de la révolution industrielle du XIX^e siècle.

Les conditions de travail et de vie y sont particulièrement pénibles. Des hommes meurent dans des coulées de fer en fusion, brûlent leurs yeux et leur peau dans les brasiers ardents des laminoirs, les femmes, usées avant l'âge, esquintent leur santé dans l'étamerie à force de nettoyer le fer dans des bains de chaux et les enfants, embauchés dès l'âge de 12 ans, patagent dans des graisses nauséabondes, travaillant au même rythme que leurs aînés 12 heures par jour ou par nuit, avec le dimanche comme seul jour de repos.

Juillet et août 1903, quarante jours de grève vont immobiliser l'activité des forges, catalyser la haine et la rancœur de centaines d'exploités, aiguïser les consciences, renforcer la solidarité entre démunis et créer un immense mouvement de soutien à travers la Bretagne, les ouvriers des arsenaux de Lorient et de Brest devenant solidaires de la grève des forgerons. Gisèle Le Rouzic, à travers ce roman, raconte ces quarante journées de grève de revendication sociale, déclenchée par des manœuvres auxquels se joignent les gaziers puis la population toute entière. Les armées de répression venues de toute la Bretagne pour mater l'insurrection ouvrière s'entassent autour d'Hennebont. Anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires, communistes et socialistes, bourgeois et capitalistes, femmes en quête d'émancipation et bigotes craintives campent les personnages haut en couleur d'une palette sociale très large. Une histoire d'amour impossible, une description de la Bretagne tiraillée entre un ferveur sacré et la naissance d'une conscience sociale, la nécessité de prendre sa vie en main, de défendre sa liberté dans le combat quotidien et la nécessité du choix, une lecture pareille ne peut qu'encourager à ne jamais s'avouer vaincu. Elle nous aide aussi à ne pas oublier les larmes de rage et de désespoir, le sang versé sur l'autel des profiteurs de tout poil pour leur arracher le droit à la dignité humaine et en ce sens les combats d'hier et d'aujourd'hui se rejoignent pour se confondre.

Martine. - Liaison Bas-Rhin.

Le Brasier des églantines, Gisèle Le Rouzic, Éditions La Digitale.

Une maison de la mémoire ouvrière

IL EST PEU DE LIEUX OU LA mémoire sociale et ouvrière trouve refuge sans être tronquée, confuse ou à peine évoquée. L'Écomusée de Lochrist-Inzinac, qui regroupe le Musée des Forges et la Maison de l'Eau, à proximité d'Hennebont dans le Morbihan (56), est à ce titre exceptionnel. Il retrace sur un siècle (1860-1966) l'histoire technologique, sociale et syndicale de ce centre sidérurgique qui emploiera jusqu'à 3000 personnes.

« Exprimer dans ses profondeurs la vérité d'une expérience humaine, celle du passage de l'homme de la terre au monde de l'usine et de la machine », telle est la vocation de ce musée de l'homme et de son milieu. Implanté dans l'ancien laboratoire des forges, installé sur la rive industrielle du Blavet, « il se veut le territoire d'une communauté où s'interpénètrent les paysages et les mœurs de la campagne morbihannaise et ceux de la cité industrielle des Forges d'Hennebont, où vit une population de souche rurale fortement dynamisée par son engagement dans les luttes syndicales

et politiques du mouvement ouvrier français, crûment modelée par l'expérience des travaux du fer et du feu dans les nefs de la sidérurgie, graduellement transformée dans ses comportements et sa mentalité par la vie autour de la citadelle du métal » (1).

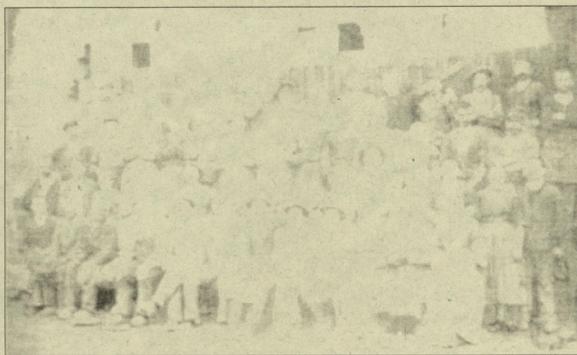
La visite commence par la projection de trois films-témoignages sur la vie et le travail dans les forges et se poursuit sur différents niveaux. Les salles sont vouées à trois aspects : historique, technologique, social. L'une d'entre elles et entièrement consacrée à la revendication sociale et l'anarcho-syndicalisme y occupe une place de choix.

Ce musée ethnographique, véritable maison de la mémoire ouvrière, mérite le détour. Il ne se contente pas seulement de retracer l'aventure sidérurgique de la Bretagne mais appelle à une extrapolation plus large, obligeant immanquablement le visiteur attentif à établir un parallèle entre la vie de ces gens entièrement rivés à l'usine, leurs terrains de lutte et sa propre attitude envers des faits qui ne font, hélas, que se répéter.

Martine. - Liaison Bas-Rhin

Écomusée Lochrist-Inzinac, Zone industrielle des Forges, 56650 Lochrist-Inzinac.

(1) Extrait du Cahier trimestriel de l'Écomusée - n°1 - Juin 1983.



DANS LE FOND DES POCHES

Élisée Reclus, par monts et par vaux

MATRE D'ŒUVRE D'OUVRAGES encyclopédiques, tels la *Nouvelle Géographie Universelle*, *L'Homme et la Terre*, disponibles actuellement que sous forme de fragments, Élisée Reclus est un prosopographe prolifique.

Outre une riche correspondance, une multitude d'articles ainsi que de préfaces malheureusement encore éparpillés, le géographe et libertaire, rédigera le remarquable *L'Évolution, la révolution et l'idéal anarchique*, publié il y a un siècle chez Stock, dans la fameuse collection Bibliothèque sociologique où se côtoient Michel Bakounine, Pierre Kropotkine, Jean Grave, Louise Michel, Sébastien Faure sans oublier Max Stirner, Domela Nieuwenhuis, Lucien Descave ou John-Henry Mackay.

Mais, c'est étrangement dans deux ouvrages, aujourd'hui réédités dans leur version intégrale, que nous pourrions retrouver son profond et fraternel humanisme anarchiste. *Histoire d'un ruisseau*, paru peu avant la Commune - dont la répression lui vaudra baigne et bannissement - est l'histoire de l'infini...

Dans la même veine *Histoire d'une montagne* poursuit un hymne impie à la nature, une invitation à l'anarchie. Loin de tout paganisme, c'est en naturaliste qu'il nous est donné de découvrir la faune et la flore au fil de l'eau. Les constructions humaines ne sont point oubliées tant dans leurs grandeurs au service de chaque individu que dans leurs bassesses flattant le grégaire, en un mot, l'autorité.

Au delà du géographe attentionné, c'est aussi l'artiste, le poète et par là même l'homme qui nous conte l'évolution et la révolution... « c'est aux sources, aux forêts, aux montagnes qu'à l'origine de toute civilisation les hommes ont dû leurs mœurs et leurs lois... »

Appels aux voyages à travers les temps, à travers l'espace, avec la touche particulière qui rejoint l'universel : en Aragon, avares de leurs eaux, c'est un mortier au vin rouge qu'utiliseront les maçons pour sceller les pierres... ailleurs, sur le continent africain, ce sont les ossements de chameaux qui formeront les parois des puits...

Merveilleux contour, cette langue délicate et savoureuse nous entraîne hors des sentiers battus découvrir tout un monde de fugitifs, de réfractaires : « les plantes groupées librement... rien d'artificiel ni d'imposé comme dans un régi-

ment de soldats... mais le pittoresque, le charme poétique, la liberté d'attitude et d'allure... »

• Élisée Reclus - Histoire d'un ruisseau - éditions Actes Sud. Collection Babel n°166 - 220p - 39 f

• Élisée Reclus - Histoire d'une montagne - éditions Actes Sud. Collection Babel n°325 - 230p - 45 f

Brèves poche

• *Hommage à la Catalogne*: 1936-1937 - George Orwell - éditions 10/18 n° 3147 - 294p - 47 f

Arrivé en Espagne au cours de l'hiver 36 en vue de rédiger quelques articles, Éric... Blair, alias George Orwell, s'engage aussitôt dans les rangs trotskistes du Poum. Aucune description des collectivités libertaires, mais un récit poignant des milices... avant le retour au bercail, les pigeons de Trafalgar et d'ailleurs...

• *Guerre d'Espagne* - Abel Paz - éditions Hazan. Collection lumières n° 3 - 200 p - 75 F

Plus d'une centaine de photographies : la vie quotidienne, batailles dans la rue, miliciens miliciens, ruines et cadavres... En préface, une cinquantaine de pages : l'adolescence de l'auteur qui croise la révolte croissante d'un peuple muselé... la révolution s'étend... un fédéralisme vivant rassemblant les diverses autonomies...

• *L'Espagnol* - Bernard Clavel - éditions Pocket - 448p - 35 F

Printemps 1939, deux fugitifs catalans échouent dans le Jura... derrière eux, là-bas, le cimetière, c'était peut-être tout le village. Toute la Catalogne. Mais la guerre était là, Pablo la sentait sur ses talons...

• *Le Kiosque à musique* - Louis Nucera - éditions Le livre de poche n° 6016 - 192p - 20 F

De Nice à Montmartre, par le chemin des amitiés. Un soir, frappant la porte comme naguère, reviendra l'anarchiste que personne n'attendait... Ailleurs, c'est le portait d'un bouquiniste la peau tannée par les quatre saisons, aux boîtes pleines de souvenirs.

Louis ne reviendra pas, fauché cet été par les moissons de la mort. Il est temps d'en finir ; sans biaiser.

Jean-Denis. - Liaison Bas-Rhin

Les ouvrages cités sont disponibles à la librairie du Monde Libertaire

Guyane: assassinat de Michel Kapel

Michel Kapel, militant guyanais anticolonialiste et libertaire, a été assassiné au début de l'été. Nous vous livrons cette semaine un portrait du militant. La semaine prochaine, nous reviendrons plus précisément sur les circonstances de son assassinat.

LE 11 JUILLET 2000 AU LIEU DIT Degrad Edmond sur la commune de Roura en Guyane, était abattu lâchement d'une balle dans le dos le militant anticolonialiste, anti-impérialiste, anti-électoraliste et avant tout le militant (sans aucune compromission avec l'État français) pour la libération de la Guyane du joug colonial français: Michel Kapel dit Shaka Karebu (délaissant ainsi le nom que les esclavagistes avaient imposé à sa famille).

Certains d'entre vous l'ont rencontré en novembre 1997 à Lyon lors du congrès de l'IFA où il était invité et représentait le groupe No Pasaran de l'ASFALTE (Association fédérative autogérée pour la lutte des travailleurs et des exclus). Michel Kapel œuvrait depuis février, par le biais d'une association qu'il avait créée (l'ASINJEGDIF AM & TT), pour la réinsertion de la jeunesse guyanaise touchée par la drogue, grâce aux arts martiaux (il était 2^e dan de Tae Kwon Do) et le travail de la terre.

Né le 28 novembre 1942 à Cayenne, fils d'un enseignant et d'une employée de commerce, il était diplômé de l'école d'ingénieur des travaux publics ESTP d'Eyrolles et d'une maîtrise de mathématique. Après un bref passage au CNES, professeur de Sciences Physiques, sa pédagogie hors norme dans le cadre colonial français lui valut une « placardisation » très rapide. Dès sa vie étudiante il se jette dans le militantisme indépendantiste

inconditionnel mais lié à un projet de société libertaire qui très tôt également lui vaudra le rejet de ses camarades qui visaient les postes électoraux que le pouvoir français voudrait bien leur déléguer. Plusieurs séjours en Libye dans les années 80 renforcèrent sa détermination politique et feront de lui, dans l'opinion publique, un fou dangereux, un violent, bref l'homme à abattre, tant au niveau de l'État que des Guyanais assimilés. Ses activités à travers diffé-

rents groupes, radios et journaux ne dérogeront jamais de sa ligne libertaire et même ses candidatures aux élections étaient pour lui un moyen de « niquer » l'État en profitant de la plate-forme médiatique pour appeler à l'abstention révolutionnaire, allant même (aux dernières cantonales de

Un engagement militant sans concession

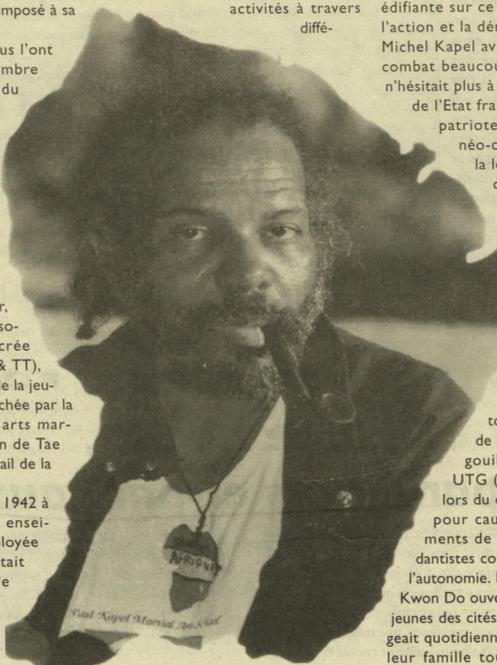
1998) à appeler la désobéissance civile et à brûler des cartes électorales dans un bureau de vote. Ça non plus, l'État ne lui aura pas pardonné. Il venait également de porter plainte contre le préfet, les directeurs de la DRIRE et de la DDE dans l'affaire de l'éboulement d'une colline en avril dernier qui a coûté la vie d'une dizaine de personnes.

Depuis les événements de novembre 1996, d'avril 1997 où les jeunes ont fait une démonstration édifante sur ce que pouvait être l'action et la démocratie directe, Michel Kapel avait redémarré un combat beaucoup plus radical. Il n'hésitait plus à dénoncer en plus de l'État français, ses « cons-patriotes » (sic Michel) néo-colonialistes avant la lettre, considérant qu'ils étaient complices de la situation dégradante dans laquelle sont plongés les jeunes. Il décriait haut et fort leur « larbinisme » envers l'État, les récupérations politiques et électoralistes sur le dos de la jeunesse, les magouilles du syndicat UTG (dont il sera exclu lors du dernier congrès, et pour cause...), les revirements de certains indépendantistes comme le MDES vers l'autonomie. Par son club de Tae Kwon Do ouvert uniquement aux jeunes des cités et gratuit, il partageait quotidiennement avec eux et leur famille toute leur détresse sociale, n'hésitant pas avec le groupe No Pasaran à effectuer des interventions assez « musclées » envers les services de l'État et ses collabos locaux pour régler des situations extrêmes: expulsions d'étrangers illégaux, pédophilie, racisme, etc.

Bref adoré par les exclus et marginaux, il était haï par les autres qui n'ont pas hésité, sentant l'impact politique qu'il pouvait avoir en leur faisant ainsi ombrager dans leur course aux bulletins de vote, à commencer une campagne de dénigrement et de tentative d'isolement politique et social qui aura permis son assassinat: « Kapel a pété les plombs, c'est un agent de la CIA, lui l'indépendantiste vit avec une blanchette, sa compagne est anarchiste elle est venue pour "foutre le bordel" en Guyane, il dénonce l'Etat mais ne

fout rien à son travail et est payé à ne rien faire avec la bénédiction de ses supérieurs, il ne sait même pas s'occuper de ses enfants car il a un fils drogué, etc. » Si cette campagne a pu prendre dans les classes moyenne et bourgeoise de Guyane, ceux du ghetto eux ne l'ont jamais lâché. Il fallait donc l'éliminer physiquement.

L'ASFALTE, NO PASARAN, L'ASINJEGDIF AM & TT et le FULAC
suite dans notre prochain numéro.



Soutenons Marie-Athée

Condamnée à payer 29 000F à la société Carlson Wagon-lit parce qu'elle aurait participé à une action de soutien aux sans-papiers, il manque 10 000 F à Marie Athée pour régler la facture. Sitez pas à manifester votre solidarité par un petit chèque à envoyer à l'ordre de : Claaaaash c/o Publico 145, rue Amelot, 75011 Paris.

A G E N D A

jeudi 14 septembre

PARIS: Le Collectif anti-expulsions organise une réunion publique « Comment renforcer la lutte contre les expulsions ? » au CICP, 21 ter rue Voltaire (11^e).

PAU: Soutien aux inculpés de la Vallée d'Aspe à 14 heures au Tribunal.

vendredi 15 septembre

VALLÉE D'ASPE: Meeting, débats et concert à la goutte d'eau. Infos au 05 59 34 78 83.

samedi 16 septembre

BEDOUS: Manif créative sur le chantier de la vallée d'Aspe.

NANTES: Rassemblement à 14 h 30 devant la préfecture, action à l'aéroport par la suite. A l'appel du Collectif anti-expulsion, FA, OCL, No Pasaran.

ROUEN: Manif de soutien sans papiers, pour la régularisation de tous, l'abrogation des lois racistes, la fermeture des centres de rétention et l'arrêt des expulsions. A l'appel du collectif rouennais des sans-papiers et de nombreuses associations, à 15 heures (St Sever).

dimanche 17 septembre

ROUEN: À l'occasion de « la foire à tout » du quartier Saint-Hilaire, le groupe de Rouen de la F.A. tiendra une table de presse toute la journée devant sa future librairie « L'insoumise », 128, rue St-Hilaire.

jeudi 21 septembre

MONTPELLIER: Bob (groupe du Gard de la F.A.) mis en examen pour diffamation publique pour avoir coller une affiche informant des dangers de l'incinérateur de Sète qui rejette dans l'atmosphère métaux lourds et dioxines, comparât sans avocat à 14 heures au TGI. Pour plus d'infos: « Avec », B.P. 69, 34401 Lunel cedex

vendredi 22 septembre

BRUXELLES: STREET PARTY FLUX ÉNORME (réappropriation festive et collective des voies de communication). À l'occasion de la journée européenne « En ville sans ma voiture », le « Collectif sans ticket » vous invite à une grande fête populaire, musicale et colorée à travers la ville, sans tarifs ni droits d'accès. L'Union régionale Belgique de la F.A. et le Centre Libertaire y seront. Rendez-vous à 17 heures au Parvis de Saint-Gilles.

samedi 24 septembre

MONTPELLIER: Les groupes « Un Autre Futur » et « La Sociale » de la F.A. organisent dans le cadre des journées d'expression libertaire et contre l'obscurantisme religieux: la fête des mécréants au Mas des 3 cloches à Lavérune (à côté de Montpellier). Au programme: à partir de 10 h: Brocante; Débaptisation; 11h: Débat: femmes et religion; à 13h: apéro musical avec Jeff, Richard & Co à partir de 15 h: concours de pétanque, ateliers initiation jonglage; à 16h: débat: les anarchistes face à la religion; à partir de 19h: Apéro musical: Maxime chante Ferré, Batukada.

En bref... En bref... En

■ « Je me révolte donc nous sommes » Albert Camus. C'est la une du n°231 de septembre 2000 d'Alternative Libertaire. Au sommaire: Chiquet Mawet n'est plus depuis le 5 juillet 2000. Gravement malade depuis un an, a décidé de refuser tout achèvement thérapeutique...; Penser comme hier, c'est se condamner à ne pas comprendre aujourd'hui!; Belgique: Un premier bilan de la participation d'Écolo au pouvoir depuis un an...; Le Collectif "Los Arenalejos" d'Andalousie: elle et ils vivent l'alternative libertaire. Disponible à Publico (Paris), à la Plume Noire (Lyon), au LAR (Rennes), aux groupes

de Lille et de Boulogne, ainsi que par correspondance: BP 103, 1050 Bruxelles, Belgique (20 FF-100 FB).

■ Le groupe de Chambéry de la F.A. change de nom et devient le groupe Acratie. Pour tous contacts écrire à: CRI Libertaire, Boite 19/10, Maison des associations, 67 rue St François de Sales, 73 000 Chambéry.

■ Le groupe C. Pissaro (95) de la FA vient de faire paraître le numéro 3 du journal L'étincelle à l'adresse suivante: <http://etincelle.ctw.net/Etincelle-Num3.html>

elle-Num3/Accueil-Etincelle-Num3.html

■ Deux groupes de la F.A. sont en cours de création. L'un à Cerisay (79) et l'autre à La Roche-sur-Yon (85). Pour tous contacts, écrire à: F.A., ACLN, BP 60221, 44002 Nantes cedex 1.

■ Les activités de l'UL de Lyon de la FA ont repris: permanences de la librairie La Plume Noire (19, rue Pierre Blanc, Lyon 1^{er}; bus numéro 6) du mercredi au vendredi (de 17 h à 19 h) et le samedi de 15 h à 19 h. Café Libertaire les vendredis de 21 h à 1h (même adresse, entrée par l'allée).

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
supplément au n°1212

Gratuit

Nouvelles de la librairie

L'édito!

La librairie du *Monde libertaire* donne de ses nouvelles plusieurs fois par an. Notre librairie est ouverte du lundi au vendredi de 14h à 19h30 et le samedi de 10h à 19h30.

Tél. : 01 48 05 34 08
Fax : 01 49 29 98 59
145, rue Amelot 75011
Paris ou par correspondance. Les frais postaux sont de 10 %.

Les temps sont difficiles...
Les abonnés au *Monde libertaire* ne paient pas les frais postaux (joindre la bande de routage). Les porteurs de la carte de soutien à *Radio libertaire* bénéficient de 5% de remise sur livres, CD et K7. Pour une commande de plus de 600 F, vous pouvez envoyer plusieurs chèques.

La prison sort de l'ombre. L'Observatoire international des prisons, ONG indépendante des pouvoirs publics a rédigé « Prisons: un état des lieux ». Si quatre ans de travail de terrain confirment que ces zones de non-droit nécessitent des réformes urgentes, l'OIP nous met surtout en garde: il faut vider les prisons des trop nombreuses personnes qui n'ont rien à y faire et dont l'incarcération ne sert ni la société ni la victime, ni la personne détenue.

Prisons: un état des lieux.

OIP section française. 315 p, 30 F.
Forum à 16 h 30 le samedi 30 septembre avec l'OIP et Ras-les-murs



« Si je devais définir le travail de cet écrivain, je dirais que c'est son cœur qu'il arrache devant nous et pose, encore battant, sur la table, c'est le travail d'un homme qui - non de sa propre volonté, mais parce qu'il n'a pas le choix - entretient un rapport intime et familial avec l'horreur qui le hante ».

Robin Cook

Les Forcenés. Abdel-Hafed Benotman.
Rivages/Noir. 180 p. 52 F.

Forum le samedi 23 septembre à 16 h 30 avec l'auteur.



« Il y a des antres odieux, des lieux terribles, habitats d'épouvante où des orgres vous sourient en vous dépiautant jour à jour, nuit à nuit, de votre peau ou, pire, en vous glissant dans le corps, par l'œil, une paille avec laquelle il vous aspire l'âme, l'esprit, la conscience et l'envie de vivre jusqu'à vous pendre à leur poutre. La prison est ce lieu où Ulysse est sous l'œil d'un cyclope qui garde et mange les moutons ».

A-H Benotman.

Au pied du mur.
765 raisons d'en finir avec toutes les prisons. éd L'insomniaque. 360p. + CD, 100 F.



Ce livre relate l'histoire d'un génocide perpétuellement nié. Entre 1938 et 1945, des centaines de milliers de Tsiganes ont été exterminés par les nazis et leurs alliés. En France, ils ont pu disposer du fichage initié bien avant la guerre par la Troisième République, et de la collaboration active du régime de Vichy. Pourtant, si la France a admis sa responsabilité dans la shoah, elle continue de l'éluder en ce qui concerne le samudaripen, le génocide des Tsiganes.

Pour combattre cette annésie criminelle, Claire Auzias, spécialiste reconnue des Tsiganes, jette ici une lumière crue sur l'extermination dont ce peuple a été victime en Europe.

Europe.

Samudaripen, le génocide des Tsiganes. Claire Auzias. 205 p. 20 F.

également disponibles : Les Tsiganes ou le destin sauvage des roms de l'Est. 190p. 90 F ; La Compagnie des roms, 73 p. 48 F.

Forum le dimanche 15 octobre à 14 h 30 avec l'auteur.

Éditions du Monde libertaire



Lors de la révolution espagnole de 1936-39, plusieurs dizaines de milliers de femmes, ouvrières pour la plupart, prirent leur destin en main et « s'ouvrirent comme des roses » dans le tourbillon de la plus grande révolution sociale de tous les temps.

Leur mouvement, les « Mujeres Libres », est tout simplement unique dans l'histoire de l'humanité.

Unique, parce que populaire, profondément enraciné dans la lutte des classes et la quotidienneté de l'émancipation des femmes. Unique parce que révolutionnaire,

résolument anticapitaliste et humaniste. Unique parce qu'aux antipodes d'un féminisme bourgeois sourd aux conditions sociales de l'oppression féminine et d'un féminisme marxiste aveugle aux conditions sexuelles, politiques, antiétatiques, égalitaires et libertaires, de l'émancipation des femmes. Unique parce que libertaire, non reconnu par un mouvement libertaire en cours de « libération » de ses hardes patriarcales. Tellement unique qu'il a toujours été tu par tous ceux et toutes celles qu'il n'a jamais cessé et ne cessera jamais de déranger. Que ce livre ait obtenu le « Grand prix Ni Dieu Ni Maître 2000 » est plus qu'un signe des temps, en ce temps où le signe est roi !

Mujeres Libres

Des femmes libertaires, des femmes en lutte... des femmes libres
70 F.



Pépita est née le 19 décembre 1919 à Barcelone.

Son père est maçon. Sa mère est couturière. À 11 ans et demi, elle travaille comme tailleur dans une usine d'imperméables.

En 1934, à 14 ans, elle milite à la CNT, puis à la FJL (Fédération ibérique des jeunesses libertaires). La petite ouvrière s'y forge une culture et une maturité à nulle autre pareille.

Le 19 juillet 1936, du haut de ses 15 ans et demi, elle se retrouve tout naturellement au cœur de la plus grande révolution sociale de tous les temps. À 80 ans Pépita n'a pas pris une ride. Cette brochure, où elle se raconte, témoigne, si besoin en était, qu'il est des ordinaires de militante libertaire et de femme libre qui tutoie, comme rarement, l'extraordinaire.

Pepita Carpena. collection graine d'ananas. 72 p. 20 F

« De toda la vida » est un document sur la vie de plusieurs femmes ayant activement participé à la révolution sociale pendant la guerre civile espagnole. Ces femmes, à 70 et 80 ans, sont aussi dynamiques aujourd'hui qu'elles l'étaient dans leur jeunesse, à l'apogée de leur mouvement. Elles incarnent l'idéal anarchiste d'autogestion: elles s'éduquent, créent des relations sociales nouvelles basées sur l'égalité, collectivisent les centres de travail et organisent la vie quotidienne de l'arrière du Front.

« De toda la vida » est le premier documentaire sur le rôle des femmes dans le mouvement anarchiste espagnol, des femmes dont l'idéal d'une « société plus juste et plus humaine » a duré « toute la vie ».

De toda la vida. Film réalisé en 1986 par Lisa Berger et Carol Mazer. 56 mn. 90 F.



nouveautés



Les textes, entretiens et correspondances recueillis dans ce volume ont été rédigés entre février 1998 et février 2000 dans le cours ou à l'issue de la première campagne menée en France contre le génie génétique. Ils devraient aider à comprendre les véritables causes de son succès partiel comme de son échec final, ainsi que la fonction du prétendu mouvement social, hors sol, affranchi de toute réalité comme de toute base sociale, qui prétend, depuis août 1999 et les poursuites judiciaires de Millau, l'avoir élargie sinon dépassée en se proposant pour plus exaltant objectif de contrôler démocratiquement l'économie.

Déclarations sur l'agriculture transgénétique et ceux qui prétendent s'y opposer. René Riesel. Encyclopédie des nuisances. 105 p. 60 F.



Les Mémoires de Louise Michel ont été publiés en 1886. Elle avait encore 19 années à vivre... Il nous manquait la suite de son autobiographie. La voici aujourd'hui publiée pour la première fois, grâce à un cahier autographe, possession de la bibliothèque féministe Marguerite Durand. Et ce cahier, écrit à Londres quatre mois avant sa mort, nous révèle les événements vécus par la vieille et implacable anarchiste, ses rencontres et aventures, ses sentiments et même ses projets.

Histoire de ma vie. Louise Michel. éd. PUL. 184 p. 115 F.

également disponibles : *Je vous écris de ma nuit.*

correspondance générale 1850-1904. éd de Paris. 798 p. 245 F ;

La Commune histoire et souvenirs. éd La Découverte, 374 p. 75 F ;

Prise de possession. Jean-Paul Rocher éditeur. 66 p. 46 F ; *Mémoires,* éd Sulliver, 354 p. 150 F.



L'anarchisme n'est pas seulement la négation et le refus du monde dans lequel nous vivons ; il est aussi un acte de foi dans l'homme qui peut et qui doit se libérer de la servitude économique, et aussi de toutes ces autorités hiérarchiques qui étouffent en lui la personnalité et le rendent esclave des machines dont il devrait être le maître.

Jean Barrué

Nouvelle édition de ce « classique » de l'anarchisme.

L'anarchisme aujourd'hui. Jean Barrué.

éd. Spartacus, 84 p. 60 F.



De l'Amérique à l'Asie en passant par l'Europe, Henri Cartier-Bresson a saisi l'exploitation et l'oppression des hommes, un parcours qu'il a voulu ponctuer de réflexions de Bakouline.

Ce livre consuit le catalogue d'une

exposition réalisée à l'Espace Louise

Michel en mai 2000.

Vers un autre futur

Henri Cartier-Bresson. éd Nautilus. 134 p. 90 F.



« Pour les bavures, nous avons une tactique assez efficace. Le plus souvent, nous connaissons les causes et les conséquences exactes de ces erreurs. Mais afin d'anesthésier les opinions, nous disions que nous menions une enquête et nous ne révélions la vérité que quinze jours plus tard, quand elle n'intéressait plus personne. L'opinion, ça se travaille. »

(déclaration d'un général de l'OTAN).

L'opinion ça se travaille. Les médias,

l'OTAN et la guerre du Kosovo. Serge

Halimi et Dominique Vidal. éd. Agone. 112 p. 40 F.

Forum le dimanche 15 octobre à 16 h 30 avec Serge Halimi.



Les années troubles et violentes de l'Occupation : zazous, J3, et autres jeunes déboussolés se cherchent ou se perdent dans le couvre-feu glauque, les bars de nuit clandestins, les caves malfamées et interlopes. Jouet des circonstances, victimes d'un destin sarcastique. Martin, au terme d'aventures violentes et absurdes, se retrouvera dans la cellule des condamnés à mort. Comme une insupportable attente ponctuée par l'ennui des jours, les cauchemars de la nuit, l'épouvante du petit matin, et l'angoisse de tous les instants.

Le condamné à mort. André Hélena. e-dite. 170 p. 60 F

également disponibles : *Les Voyageurs du vendredi* 150 p. 68 F ; *Les Clients du central hôtel.* 200 p. 68 F ; *La Planète des cocus.* 310 p. 88 F.

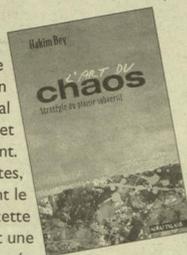
Sous ses aspects politiques, sociaux, culturels, la médiation est devenue la meilleure garantie de notre exploitation par le nouvel ordre mondial dont Internet est le dernier et combien inquiétant instrument. Dans ce recueil de courts textes, Hakim Bey montre comment le bousculer en y introduisant cette forme de chaos social qu'est une véritable convivialité retrouvée.

L'art du Chaos. Stratégie du plaisir subversif

Hakim Bey. éd Nautilus, 94 p. 50 F.

du même auteur : *TAZ Zone autonome temporaire,* éd

L'éclat, 90 p. 50 F.



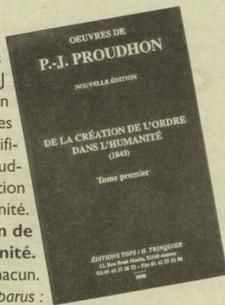
Les éditions TOPS poursuivent la publication des œuvres complètes de P-J Proudhon avec – en deux tomes – l'un des ouvrages les plus significatifs de la pensée proudhonienne : De la Création de l'ordre dans l'humanité.

De la Création de l'ordre dans l'humanité,

deux tomes, 117 F chacun.

déjà parus :

Idees révolutionnaires, Les Confessions d'un révolutionnaire, Du principe fédératif, Qu'est-ce que la propriété ?, La Guerre et la paix (2 tomes)... chaque volume : 117 F.



Les « auteurs noirs » se contentent de vivre dans leur temps, modeste – ou bons simulateurs – et omniprésents. Voici des nouvelles plus ou moins ciblées, plus ou moins hermétiques, plus ou moins symboliques, plus ou moins dures... de Mouloud Akkouche, Claude Amoz, Jean-Pierre Bastid, Cesare Battisti, Stephanie Benson, Philippe Carrèse, Didier Daeninckx, Alexandre Dumas, Sylvie Granotier, Francis Mizio, Jean-Hugues Oppel, Jean-Bernard Pouy, Jacques Vallet, Maxime Vivas.

13 nouvelles noires pour un autre futur.

co-édition CNT-RP et Radio libertaire. 142 p. 38 F.



Textes retrouvés : « Les secrets d'un auteur de romans noirs » ; « Défense du roman noir » ; « Les flics ont toujours raison »... Nouvelles inédites : « D'une brique... deux coups » ;

« L'ange de la volupté » ; « Confidences à mon avocate »...

Une bibliographie exhaustive établie par Franck Evrard et de nombreuses illustrations. En bref, le livre indispensables aux amateurs d'Hélène

André Hélena. Les secrets d'un auteur de

romans noirs. éd. Bier-press. 150 p. 99 F.



nouveautés CD



99 chansons et textes : la quasi intégrale de « La Serizez ». **Jacques Serizier** un coffret de 4 CD + un livre 395 F.

Deshabillez-moi...
L'avie c'est comme une dent...
La rue Watt...
Annick Cisaruk
CD. 120 F.



Temple au dieu maïs... El
Aparecido...
Le p'tit quinquin...
Inédits et introuvables. Colette Magny. CD. 126 F.

Les filles de Vierzon...
Le tube de l'hiver... Le soleil a rendez-vous avec la tune...
Balancez! Elizabeth.
CD. 120 F.



Je chante excuse-moi... Les amis et les amours... Sète...
Grand frère petit frère. Francesca Solleville. CD. 120 F.

Caussimon



Les 4 CD en coffret. **L'intégrale 1970-1980** 487 F.

Si Vas Pacem... La Commune est en lutte... La Bougeotte...
La Manche... Le Cyclope...
L'intégrale volume 1
CD. 134 F.



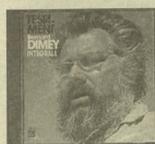
Sammy le pianiste noir...
Mon Sébaste... Bordel à cul... Ne chantez pas la mort... Les milices...
L'intégrale volume 2
CD. 134 F.

Monsieur William...
Mon camarade... Les cœurs purs... Ubu...
Comme à Ostende...
Nous deux...
L'intégrale volume 3
CD. 134 F.



Le jour viendra... Le temps du tango... Le funambule... Cueille la fleur... Où irez-vous danser...
L'intégrale volume 4
CD. 134 F.

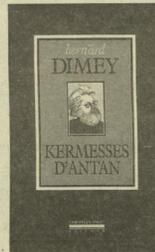
Dimey



A cause de la guerre... Il est dix heures du soir... L'âge n'est pas venu... Je ne dirai pas tout jamais...
Testament. Bernard Dimey. CD. 123 F.



Version 1962 (Juliette Greco et Pierre Brasseur); Version 1974 (Magali Noël, Mouloudji et Bernard Dimey)
Le Bestiaire de Paris. Bernard Dimey. CD. 123 F.



L'appetit de vie de cet ogre chaleureux qui brûla la chandelle par les deux bouts ne saurait cacher le mal de vivre, la menace obsédante de la mort. Qu'est-ce que la poésie ? C'est mettre sa nuit en lumière, disait Cocteau. Dimey la reprend à son compte dans ses poèmes...

Kermesses d'antan
180 p. 98 F.

dans la même édition : (Christian Pirot éditeur):
Je ne dirai pas tout. 170 p. 98 F.
Le milieu de la nuit. 130 p. 98 F.



Les frères Jacques... Henri Salvador... Bourvil... Serge Reggiani... Mouloudji... Michel Simon
Bernard Dimey chanté par ses amis.
CD. 123 F.



Syracuse... L'amour et la guerre... Les imbéciles...
Dominique Dimey chante Bernard Dimey
CD. 139 F.



L'école, j'ai pas connu...
Le bistrot d'Alphonse...
Au Lux bar...
L'encre d'après minuit.
Bernard Dimey
CD. 123 F.



Mes copines du quartier...
Les amants de ma femme...
Mes quartiers d'hiver...
Châteaux d'Espagne.
Bernard Dimey. CD. 123 F.



Ivrogne et pourquoi pas... Je vais m'envoler... Je sens qu'il va falloir... Je ressemble aux poissons...
La mer à boire.
CD. 123 F.

